



L'auditoire

JOURNAL DES ÉTUDIANT-E-S DE LAUSANNE

Dossier

Vues sur la ville

Arrêt sur image: évolution
de notre environnement
citadin

page 4

Ex Cathedra

Devanthéry

L'urbanisme vu par un
architecte

page 3

Pol / Soc

Les squats

Qui y habite? Quelle législation
s'applique?

page 11

Campus

Art contemporain

Quelles sont ces œuvres qui
envahissent le campus?

page 15

Sport

Vélocité

Interview d'un coursier
à vélo

page 17

Culture

Saison culturelle

Notre sélection 2013-2014

page 19



Photo Kathleen Vitor / Maquettes Elsa Bernada et Giulia Altarelli



La presse est morte, vive la presse!

La dernière étude de l'Institut de Recherche sur la sphère publique et la société (Fög) de l'Université de Zurich fait état d'une recrudescence des médias de basse qualité en Suisse. Au détriment des titres plus soucieux de la déontologie propre au métier. Jusque-là, rien à signaler. Ce n'est pas nouveau que *Le Matin* et *20 minutes* s'échinent quotidiennement à conchier les devoirs d'information du journaliste. Mais la publication de l'étude a eu pour effet immédiat de susciter l'ire des rédacteurs en chef et autres responsables de groupes de presse que le rapport tend à accabler. «Une belle leçon de totalitarisme», s'indigne Thierry Meyer, rédacteur en chef du *24 heures*, dont le journal fait bien pâle figure dans le texte en question. Dans sa revue de presse pour *Le Temps.ch*, Olivier Perrin dénonce fermement «l'ignorance dont fait preuve le Fög», qui, selon lui, confond diversité de la presse avec baisse de qualité.

Rappelons au passage, que la veille, le même quotidien se targuait d'être dans le haut du panier d'après les chiffres de l'étude du Fög, et regrettait âprement la déliquescence progressive des médias en Suisse. Un peu contradictoire. Mais pas étonnant pour un sou lorsque l'on sait que les groupes de presse Tamedia et Ringier détiennent à eux deux presque l'intégralité des parts de marché du

Temps. Et que cette situation peut engendrer quelques conflits d'intérêt. Comprenez-vous, ces messieurs-dames ont le séant entre deux chaises. A la fois, l'étude fait l'éloge de leur titre. Alors on se pavane allègrement. Mais un jour et quelques coups de téléphone bien sentis plus tard, les journalistes se voient rappeler que *20 minutes*, *Le Matin*, *Blick* et leurs amis chiffons sont aussi la propriété des mêmes groupes de presse. On s'empresse donc de tancer les auteurs de l'étude. C'est beau, la liberté de la presse! Elle qui n'a jamais existé.

La liberté de la presse n'a jamais existé

Au fond, que dit le rapport de recherche? Primo, il dénonce un appauvrissement substantiel des contenus médiatiques et de leur mise en perspective. Irréfragable, la presse est un patient valétudinaire. Secundo, il constate une économisation regrettable des médias. Ce ne sont pas ceux qui détiennent la quasi-totalité des actions des titres suisses qui prétendent le contraire. Comment nommer différemment le phénomène quand un même article essaime dans presque tous les journaux de Romandie? Tertio, l'étude met en lumière l'augmentation de la

couverture de la population par les médias de basse qualité en Suisse romande (de 12% en 2001 à 35% en 2012). Et là, ce ne sont pas celles et ceux qui se ruent chaque matin sur les caissettes de *20 minutes* à l'arrêt de métro qui nous feront mentir. Trop, c'est trop. Arrêtons de jouer aux vierges effarouchées. Les patrons des groupes de presse et leurs hommes de main, prisonniers de la machine industrielle et de l'*establishment*, n'ont pas pour sacerdoce l'information du lectorat. Ils ont pour seul objectif d'obtenir des salaires semblables à ceux des grands patrons, quitte à licencier les journalistes et à fusionner les titres à tour de bras. Quant à la concurrence, elle est un leurre. Dans le métier, on ne rédige plus pour vendre une information de meilleure qualité que le média voisin, on veille à ne pas marcher sur ses plates-bandes de peur de froisser les investisseurs concernés.

C'est là une économie du maniement de l'information qui impose sa pensée unique, une abjecte cabale mafieuse qui profite aux uns mais qui nous dessert tous. Chacun et chacune aurait souhaité que les journaux qui maintiennent encore une certaine éthique professionnelle saluent les résultats de cette étude et en fassent plus copieusement état. Capital, quand tu les tiens. •

Quentin Tonnerre

Sommaire

Ex cathedra	page 03
Dossier	page 04
Politique / Société	page 10
FAE	page 13
Campus	page 15
Sport	page 17
Agenda	page 18
Culture	page 19
Chien méchant	page 24

REMERCIEMENTS
LES BLAGUES CARABAR, LE PATÉ, LE DIABLE
DE TASMANIE, ALEXIS RIME, ALEXIS RIME,
ALEXIS RIME, ALEXIS RIME, ALEXIS RIME, MR.
PRINGLES, LES LECTURES DE LA PART DE
QUENTIN (079 454 85 74), WALT DISNEY, GUY
ACKERMANN, L'AD POUR NOUS AVOIR ACCEPTÉ
UNE FOIS ENCORE, CLÉMENTINE ET MAXIME C.,
PEA POUR SON DISCOURS SI ÉMOUVANT,
ETIENNE (ET ANGUS YOUNG) POUR LES BIÈRES,
JULIEN POUR TOUT, OLIVIER POUR RIEN,
PATRIC ON SAIT PAS POURQUOI, MAIS MERCI,
CHRISTELLE QUI VA NOUS MANQUER AUTANT
QUE MAXIME M.

L'AUDITOIRE

N° 216
BUREAU 1190, BÂTIMENT ANTHROPOLE
1015 LAUSANNE
T 021 692 25 90 - F 021 692 25 92
ÉDITEUR FAE
E AUDITOIRE@GMAIL.COM
WWW.AUDITOIRE.CH

PARUTION 6 FOIS L'AN

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO
SÉVERINE CHAVE, JULIEN BOCCQUET, VALENTINE ZENKER,
QUENTIN TONNERRE, ALICIA GAUDARD, SAMUEL ESTIER,
ETIENNE KOCHER, MATTEO GORGONI, JULIE COLLET,
CORALINE KEMPFF, LUCILE TONNERRE, JEANNE GUYE,
KEVIN BUTHEY, MELANIE DAWIRS, KATHLEEN VITOR,
FABIEN CHACHEREAU, FANNY UTIGER, LAURA
GIAQUINTO, LAUREANE BADOUX

MAQUETTE
MARC AUGIÉ

SECRÉTAIRE ADMINISTRATIF ET COMPTABLE
PIERRE-ALAIN BLANC

IMPRIMERIE
IMPRIMERIE SAINT PAUL

COMITÉ DE RÉDACTION
RÉDACTION EN CHEF
SÉVERINE CHAVE, QUENTIN
TONNERRE

DOSSIER
JULIE COLLET

CAMPUS ET SPORT
LUCILE TONNERRE

POLITIQUE - SOCIÉTÉ
THIBAUD DUCHET

FAE
JULIEN BOCCQUET

CULTURE
JEANNE GUYE

PHOTO ET GRAPHISME
JULIE COLLET

«Je redoute le jour où l'architecte n'aura plus à penser le plan et la structure»

Entretien avec Patrick Devanthéry

Patrick Devanthéry et Inès Lamunière sont à la tête du bureau d'architecture Devanthéry&Lamunière, figure centrale de la région lémanique. C'est à eux qu'a été confiée la rénovation de l'Opéra de Lausanne. Coup de téléphone.

Quel regard portez-vous sur le dynamisme urbanistique de la région lémanique?

Patrick Devanthéry: En tant qu'architecte, c'est formidable. Je pense que mon regard citoyen est aussi important parce que, qu'on le veuille ou non, l'urbanisme participe à notre bien-être. Notre région a beaucoup de moyens. Ils permettent l'existence des universités, de l'EPFL, et d'avoir un certain rayonnement culturel. A l'échelle du bassin qui est le nôtre, nous avons une qualité de vie et une richesse culturelle exceptionnelles. Et le dynamisme de la région participe à cette qualité. En tant qu'architecte, les seuls regrets que je peux avoir, c'est que tout va beaucoup trop lentement. Mais du point de vue de l'urbanisme, je pense qu'aujourd'hui nous avons tous les instruments qui nous permettent de travailler correctement. Ce qu'on ne sait pas faire, c'est transformer les structures politiques qui permettraient de prendre des décisions à l'échelle de la région.

Pour les opposants à la révision de la LAT, la réaffectation des zones constructibles va durement toucher les locataires et les propriétaires. Partagez-vous cet avis?

Ponctuellement, c'est vrai. Il est bien clair que si l'on réduit la zone à bâtir dans des lieux où l'on pourrait construire des immeubles locatifs, on va raréfier le territoire. Donc augmenter le prix des terrains. Sur le plan mathématique, c'est parfaitement juste. De manière très générale, cette loi a pour but de mieux planifier les zones à bâtir et de les réduire là où elles sont presque absurdes. Donc pour moi, cette révision de la LAT est conceptuellement intéressante, intelligente et positive. Mais les instruments qu'on a à notre disposition sur le plan politique ne sont pas simples. Par exemple, certains cantons ont des zones à bâtir complètement



démensurées par rapport à leurs besoins et leur territoire. Mais pourquoi donner la possibilité à un président de commune de réduire sa zone à bâtir alors que tous ses administrés pensent qu'ils en ont besoin? Là, il y a un réel problème à caractère politique d'aménagement du territoire. Cela dit, il est important qu'on puisse donner des droits à bâtir dans les zones qui sont réellement constructibles. Parce que l'on a aussi des zones qui sont constructibles et pour mille raisons de tracasseries administratives, d'opposants ou de difficultés d'infrastructures, on ne construit pas alors même que tout a été planifié pour qu'on le fasse.

Comment concilier architecture micro et urbanisme macro?

La différence est vraie en termes d'échelle. Elle ne l'est pas forcément en termes de réflexion sur l'espace. L'urbanisme est un peu plus technocratique que l'architecture, encore que celle-ci est en train de le devenir. Donc dans ma pratique quotidienne, je suis plutôt architecte. Mais j'ai pour associé Bruno Marchand, qui est, lui, urbaniste et qui le développe dans le

cadre de notre bureau. Il faut savoir que si un plan d'urbanisme n'a pas été bien fait et bien pensé de manière synchrone avec l'architecture qui pourrait s'y développer, on court à la catastrophe.

Comment aborder un chantier tel que celui de l'Opéra de Lausanne?

Du point de vue urbanistique, la question est réglée. On est en ville, il y a un plan d'urbanisme qui permet de construire un opéra à cet endroit. Et c'est une donnée urbaine complètement fixe et donnée. Elle est d'autant plus intéressante qu'elle est au centre-ville et qu'il s'agit de construire un opéra. Pour nous qui sommes architectes, avec Inès Lamunière, ce fut réellement le point de départ. Comment faire un volume important, entièrement fermé puisqu'il n'y a pas de fenêtre dans un opéra pour des raisons d'acoustique, et que l'architecture entre en résonance avec la ville et l'urbanité? A partir du moment où il y a une donnée urbaine qui dit que l'opéra est au centre-ville, il y a une donnée architecturale qui veut que le bâtiment s'inscrive dans la ville. C'est pour cela que l'on a construit cette peau miroitante.

A Genève, on rencontre un phénomène d'embourgeoisement de quartiers populaires. Comment le percevez-vous?

On aimerait toujours que dans toutes les villes il reste une très grande diversité sociale. Donc, dans ce sens-là, si une population qui n'est pas la plus favorisée est systématiquement rejetée du centre-ville, je vois ça de manière négative. Néanmoins, nous sommes en Suisse et pas à des échelles françaises ou américaines où, tout à coup, les quartiers basculent complètement. Je pense notamment que les Pâquis gardent encore une très grande partie de leur centre extrêmement populaire, et

que c'est sur le bord du quartier que l'on assiste au phénomène que vous évoquez, lié fondamentalement au lac et à la vue qui s'y rapporte. Donc je dirais que c'est d'autant mieux si des quartiers considérés comme populaires deviennent mixtes. C'est-à-dire que si demain matin il y avait 30% des Pâquis qui devenaient très bourgeois et 30% de Champel qui devenaient très populaires, je serais le plus heureux des urbanistes. Mais là, de nouveau, on se heurte à des problèmes à caractère politique. Car en termes de technique urbaine, on sait le faire. Il s'agit de mettre en place tel ou tel type d'habitat pour arriver à avoir des cités sociales. Mais ça ne se passe pas si facilement parce qu'il y a des résistances. Je pense cependant qu'en Suisse nous avons la chance d'être à une échelle relativement petite avec beaucoup de richesse, ce qui fait que les inégalités ne sont pas si fortes que dans d'autres pays.

Ressentez-vous une perte de pouvoir de l'architecte dans le débat urbanistique?

Je ne dirais pas une perte de pouvoir. Il y a aujourd'hui une sorte de concurrence, entre les géographes et les urbanistes, notamment. Je ne le perçois pas négativement. Sur le plan purement architectural, par contre, il y a une tendance actuelle, qui arrive gentiment en Suisse, d'une très grande spécialisation de l'architecte qui deviendrait petit à petit un simple façadier. Je redoute le jour où l'architecte n'aura plus à penser le plan, la construction et la structure mais uniquement la forme et la couleur. En Suisse, nous avons la chance de pouvoir encore tout faire, donc j'espère que nous pourrions continuer encore un petit moment. •

Propos recueillis par
Quentin Tonnerre



Sens dessus dessous: la ville dans tous ses états

Dans les rues lausannoises, impossible d'échapper au tintamarre d'un monde en perpétuelle transformation. Interpellé par ces nombreux bruits de travaux, *L'auditoire*, depuis son nouveau QG à l'Anthropole lui-même en chantier, se penche sur la question de l'urbanisation.

L'urbanisme associé tantôt à l'architecture, tantôt à la géographie, naît au XXe siècle. C'est avec l'ingénieur catalan, Ildefons Cerdà et son ouvrage *Théorie générale de l'urbanisation* (1867) que le terme apparaît. Nourrie par la pensée utopique du XIXe siècle, la discipline se présente comme étant la science de l'organisation spatiale des villes.

Mais qu'est-ce que la ville? Un processus ouvert puisqu'elle se renouvelle en permanence dans l'interaction structurante entre le passé dont elle est issue et le projet qui la tire vers son propre avenir. L'urbanisme contemporain examine le devenir des villes et de leurs habitants et habitantes en posant comme principe que la ville, en tant que réalité sociale et matérielle, est capable de «muer» par elle-même. Ce changement, souvent concret, peut parfois simplement être idéalisé dans une vision utopiste de l'architecture révélant les inspirations de l'homme de tout temps, en page 6.



Archiborescence par Luc Schuiten.

Le temps du projet est aussi, aujourd'hui, celui de la négociation

Le travail de l'urbaniste s'inscrit plus que jamais dans une démarche d'améliorations progressives et toujours ouvertes. Le temps du projet est aussi, aujourd'hui, celui de la négociation, celui de l'apprentissage de la culture, ou encore celui de l'affrontement entre des conceptions diverses du changement urbain, comme en témoigne le projet «Métamorphose» en page 7.

L'injonction de la durabilité appelle à transmettre aux générations futures une ville viable. Mais l'urgence des demandes présentes exige aussi de qualifier et d'amplifier les usages à

court terme de la ville, ici et maintenant, dans un espace vécu parfois irréductible aux visions à long terme des aménageurs. Comment répondre aux défis de l'avenir sans injurier le présent? Challenge relevé par le Convention Center, page 6, et le Musée olympique en pleine évolution, page 9.

Comment penser la mutabilité des objets et des espaces urbains dans leurs formes, leurs fonctions et/ou leurs usages sans renoncer à l'écoute attentive des doutes des habitants et habitantes? Autres questions que soulève le projet du Pôle muséal en gare de Lausanne, page 8.

Finalement, nous sommes en droit de nous demander si c'est la société qui s'adapte à l'environnement construit dans lequel elle vit, ce que tend à démontrer le phénomène de la gentrification en page 5, ou le milieu urbain qui est générateur de l'ordre social?

Remettre l'individu au centre de son environnement

Au final, il est important de remettre l'individu au centre de son environnement. La ville, objet socialisé, dialogue avec une société, non pas uniquement avec des spécialistes; elle est dans son développement l'essence même du progrès démocratique. •

Julie Collet

NOLWENN

Parlons peu, parlons clair.

Tél. 0901 777 177

(Fr. 3.15/min depuis une ligne fixe)

Consultation voyance

L'avoir ou l'exode

La gentrification, processus résolument discriminatoire? La gentri... quoi? La transformation de quartiers urbains par et pour les classes moyennes supérieures. Insidieusement, elle fait florès dans de grandes métropoles européennes. Et pénètre les infranchissables frontières helvétiques pour sévir au pays de l'égalité.

Phénomène incontournable de l'urbanisme moderne, l'embourgeoisement de centres ou de quartiers urbains refait surface depuis quelques décennies déjà. A Berlin par exemple, les classes séculairement installées dans des zones centrales de la ville se voient délogées par de nouveaux arrivants, des bobos, plus riches et donc plus lucratifs par le truchement de leur imposition. Cette véritable lutte pour le territoire donne régulièrement lieu à de violents heurts dans la capitale allemande. Mais nul besoin de longer le Rhin pour devenir spectateur de ce que l'on appelle la gentrification. Un combat plus pacifique a également lieu sous nos latitudes. Et qui dit lutte pacifique dit souvent préoccupation reléguée au second plan par des autorités que nous n'oserions suspecter d'intérêt, de couardise ou de casuistique.

Jerémie Jobin



Le spéculateur genevois

A Genève, certains quartiers sont déjà durement touchés par ce phénomène. C'est notamment le cas des Pâquis, traditionnellement populaires. Guy Valance, membre du comité de la Survap (Survivre aux Pâquis), nous expose l'équation: «L'Etat dans sa composante politique actuelle représente très majoritairement les milieux immobiliers. Les choix politiques faits à Genève induisent depuis les années 1980 une monoculture économique, celle du tertiaire, au détriment de l'industrie. Genève est devenue un des pôles mondiaux de la spéculation des «hedge funds» (fonds spéculatifs), qui permettent entre autres de blanchir à tour de bras un argent souvent issu de l'évasion fiscale.» Et d'ajouter: «Ce laisser-faire politique contribue malheureusement à une rupture du lien social et à l'exode de toute une frange de la population immigrée ou touchée par le chômage et la précarité.» C'est aussi le cas du quartier

de la Jonction qui, en quinze ans, a vu son nombre de lofts cossus croître de manière exponentielle. Avec en prime une disparition de la culture populaire, des bancs publics aux Fêtes des voisins, et une hausse exorbitante des loyers.

A Lausanne, le faux-semblant

A Lausanne, la situation se veut sensiblement différente, bien qu'elle soit comparable sur certains points. Pour Patrick Rérat, chargé de recherche à l'Université de Neuchâtel et spécialiste de géographie urbaine, la croissance démographique serait en partie responsable de la gentrification: «Lausanne est passée en une dizaine d'années de 114'000 à 136'000 habitants. Une partie de plus en plus importante de jeunes adultes s'étant installés en ville pour les études

supérieures tendent à y rester une fois entrés dans la vie active. Des changements en termes de valeurs, d'aspirations et de mode de vie combinés à différentes politiques visant à améliorer la qualité de vie ont ainsi induit un regain d'attractivité résidentielle des villes.» Attractivité souvent cédée au plus offrant.

Réponses politiques et horizons

Pour limiter ce processus infernal, la Ville de Lausanne a mis en place un programme social concernant les nouvelles constructions; un tiers d'entre elles devront être des logements subventionnés, un tiers des logements contrôlés et un dernier tiers des logements du marché libre. Une véritable manne pour les classes les plus défavorisées. Et pourtant, on pourrait croire aux oripeaux de la

politique sociale. Dans le nord de la ville, certains immeubles ont été entièrement refaits pour laisser place à des logements dont les loyers ont doublé ou triplé. Selon les données de Microgis, société spécialisée dans l'analyse spatiale et la représentation cartographique, la commune se serait très nettement embourgeoisée entre 2002 et 2009, principalement au centre-ville et dans le quartier sous-gare. C'est d'ailleurs dans celui-ci que l'on trouverait les revenus moyens les plus élevés de Suisse. Quant aux zones périphériques de la ville, elles se seraient significativement appauvries. Pour Patrick Rérat, même si «la gentrification en Suisse est un phénomène émergent, les quartiers bénéficiant d'une localisation intéressante se transforment socialement. A terme, cela induira une situation de relégation des couches les moins aisées vers des secteurs moins attrayants».

Programmes sociaux, oripeaux politiques

L'enjeu de la gentrification est réel, à l'image des propos substantiellement élitistes d'un atrabilaire conseiller municipal du quartier berlinois de Neukölln, pour qui l'embourgeoisement «permet d'éliminer le surplus d'habitants à la charge des services sociaux». Sous couvert de l'argument sécuritaire, les partis populistes tirent également profit de la situation. Dans son combat quotidien au sein de la Survap, Guy Valance se dit d'ailleurs «confronté à la violence du populisme et de l'extrême droite qui fait ses gorges chaudes de l'insécurité et de l'exclusion». •

Quentin Tonnerre

EPFL: apparition d'un ovni

On ne le présente plus, le nouveau joyau de l'EPFL venu détrôner l'audacieux Rolex Learning Center. Le futuriste et non moins entreprenant SwissTech Convention Center sera-t-il à la hauteur de ses promesses ?

Fin novembre 2011, le quartier Nord de l'EPFL sortait de terre. Aujourd'hui l'extérieur du Swiss Tech Convention Center est entièrement visible, tandis qu'à l'abri des regards ses salles entièrement modulables se construisent.

Une technologie révolutionnaire

Congrès, séminaires ou conventions d'affaires pourront ainsi se dérouler dans des conditions idéales grâce à ce projet au modeste coût de 225 millions de francs, financé par deux fonds du Crédit Suisse sur le mode du partenariat public-privé. Le projet imaginé par les architectes Richter Dahl

Rocha & Associés incarne l'innovation technologique qui caractérise le dynamisme des activités du campus.



The Swiss Tech Convention Center.

Le bâtiment sera, en effet, équipé d'une technologie proprement révolutionnaire, née au Canada. Le système Spiralift Gala permet d'escamoter les gradins par la pression d'une seule

places assises à une salle de banquet en quelques minutes seulement est un tour de force rendu désormais possible. Toutefois, cela n'est pas tout, puisque le Convention Center peut également être divisé selon plusieurs dizaines de combinaisons, et ainsi se moduler au gré des manifestations.

Il sert aussi de démonstration à l'une des technologies les plus innovantes inventées à l'EPFL: les cellules solaires à colorant de Michael Graetzel. Les parois vitrées du Convention Center seront en effet constituées de cellules de ce type et fourniront ainsi un peu d'électricité tout en étant la preuve de l'intégration architecturale d'une source d'énergie renouvelable.

Le président de l'EPFL, Patrick Aebischer, se réjouit quant à lui de l'ouverture du Swiss Tech Convention Center (prévue

pour avril 2014): «Ce centre constituera un outil idéal pour brasser les idées et les connaissances scientifiques les plus récentes et valoriser la recherche», estime-t-il.

Un nouveau Beaulieu ?

Avec son design hors pair, son infrastructure flambant neuve, et surtout sa salle plénière de 3000 places dotée d'une scène de 200m², le futur centre des congrès de l'EPFL n'exclut pas de s'ouvrir aussi à des concerts. Si Palexpo, à Genève, avec son espace et son accessibilité inégalées n'a pas grand-chose à craindre, il n'en va pas de même pour Beaulieu. Toutefois n'oublions pas que ce dernier espace est en cours de rénovation et qu'à l'horizon 2020 il aura un tout autre visage. Affaire à suivre. •

Julie Collet

Architecture utopique ou art visionnaire ?

À la fois symbole d'une idéologie sociétale et vision avant-gardiste, l'architecture utopiste révèle les inspirations de l'homme d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

Utopie signifie un «lieu inexistant», un lieu de «nulle part», dont la description relève de l'imaginaire à travers un récit à portée philosophique, politique, idéologique ou moral. L'archétype en est le célèbre roman politico-social de Thomas More, *Utopia* (1516). La cité idéale engendre le rêve d'une architecture régénérée, symbole du bien-être des populations et emblème de la vie urbaine où s'exerce la citoyenneté.

Architecture et société: un façonnement simultané

Entre le genre utopique et l'architecture, l'intérêt semble mutuel. Du côté des auteurs de fiction utopique, le recours à l'architecture permet de donner chair à ce qui risquerait autrement d'apparaître comme un discours abstrait sur la société idéale. Quant aux architectes et ingénieurs de la Renaissance et de l'âge

classique, ils rêvent, au moment de concevoir de toutes pièces des villes et des bâtiments nouveaux, d'une société régénérée, en accord profond avec l'harmonie qu'ils cherchent à conférer à leurs créations.

Trop occupée à rechercher les principes susceptibles de la guider dans diverses constructions; des gares de chemins de fer aux musées, en passant par les bâtiments d'expositions universelles; l'architecture du siècle de l'industrie délaisse en revanche le registre de l'utopie au profit de problèmes concrets comme le bon usage du verre et du métal.

L'architecte contemporain, lui, se préoccupe à nouveau de l'individu en qui il pressent une mutation profonde. Effectivement, l'homme de l'ère numérique semble placé sous le double registre du calcul et de la sensation.

Un modèle: l'Archiborescence

Architecte bruxellois, Luc Schuiten place au cœur de son travail son inquiétude pour le devenir de l'humanité et de la planète. Considéré comme un architecte visionnaire, il estime que nous avons peut-être trop vite oublié que nous sommes avant tout des êtres biologiques installés sur une planète elle-même vivante.

En réponse à cette réflexion, il imagine des nouveaux lieux de vie, conçus à partir de l'observation de vastes écosystèmes tels que les massifs coralliens ou les forêts primaires. Au travers de son travail, il suggère des solutions pour les transports publics et individuels de demain, propose des formes d'habitat archiborescent réalisables immédiatement et étudie le devenir des villes de Lyon, de Bruxelles, et de São Paulo à l'horizon 2100.

L'utopie ou la poésie de l'art

Ces projections irréelles permettent de travailler sur des sujets d'avenir, sur des modèles nouveaux et de les développer sans limites, tout en s'approchant d'un idéal au langage poétique. Après tout, comme le dit Luc Schuiten: «On ne fait rien de réellement enthousiasmant sans prendre de risques importants.» Ainsi, la sensibilité, tout autant que le fonctionnement rationnel, doit faire partie intégrante du projet architectural. N'oublions pas qu'après les artistes viennent les chercheurs, qui avancent avec prudence selon des méthodologies éprouvées. Il a fallu un peu plus de cinquante ans pour voir se réaliser toutes les anticipations de Jules Verne, ou presque. Dix ans après *On a marché sur la lune* d'Hergé, l'homme y posait le pied... •

Julie Collet

Le projet «Métamorphose», une maquette qui devient réalité

Une «transformation profonde»: c'est bien ce qui va caractériser le développement urbain de Lausanne pour les dix années à venir. Lancé par la Municipalité en 2006, ce projet se traduit entre autres par des équipements sportifs modernes et deux quartiers écologiques. Toutefois, il ne séduit pas tout le monde.

Imaginez un centre de football ainsi qu'un stade «à l'anglaise» sur le site de la Tuilière, un bassin olympique à Malley ou la transformation du stade de Coubertin pour accueillir Athletissima. Imaginez deux quartiers écologiques, aux Plaines-du-Loup et sur le site des Prés-de-Vidy. Concevez également une nouvelle ligne de métro m3 qui relierait la gare à la Blécherette en passant par le Flon et Beaulieu. Ces options, définies par la Municipalité en début d'année, figurent encore sur maquettes et vues d'artistes.

Mais le vif intérêt que suscite ce projet, les importants crédits d'études fournis et le déplacement de la route de Romanel sont les premiers signes d'une concrétisation de «Métamorphose». «Le site de la Tuilière sera bientôt en chantier, un concours va être lancé pour la réalisation du stade de football, les premiers plans partiels d'affectation des Plaines-du-Loup seront élaborés dans les mois à venir. On est sur la bascule entre les études et la réalisation», commente Pierre Imhof, chef de projet.

L'ensemble du programme est estimé à 692 millions de francs

L'ampleur du programme nécessite par conséquent des investissements importants. Jugé trop coûteux, il a été révisité et modifié en début d'année. «Cette optimisation permet à la ville de financer la part publique du projet, tout en ayant conscience qu'il s'agit d'un effort très important», explique Pierre Imhof. L'ensemble du projet est estimé à 692 millions de francs, dont 510 millions sont à financer par le budget d'investissement de



Le projet d'écoquartier aux Plaines-du-Loup.

la ville jusqu'en 2026. Actuellement 20 millions de francs ont été dépensés en études, projets préparatoires ou achats de terrains.

Une métamorphose multidirectionnelle

Issue d'une réflexion sur l'avenir du sport à Lausanne, l'attention est portée sur le vieillissement des installations. Capitale olympique, Lausanne ne présente pourtant pas les conditions idéales pour satisfaire la pratique quotidienne du sport. Il s'agit donc de répondre à des exigences actuelles tout en considérant la renommée internationale dont la ville jouit.

Parallèlement, les promoteurs ont considéré la question du logement. Lausanne connaît effectivement un accroissement démographique considérable. Un déficit de logement accompagne cette augmentation, le taux de domiciles vacants n'excédant pas 0,1%.

En réponse à ces chiffres alarmants, les deux écoquartiers seront à même d'accueillir 13'500 nouveaux résidents.

Le m3 devrait être opérationnel dès 2022

Par ailleurs, la création de nouvelles infrastructures sportives et de quartiers implique de moderniser les trajets ainsi que les transports publics. Le m3 devrait donc être opérationnel dès 2022 et d'autres réseaux de mobilité douce devraient voir le jour. De ce fait, la Municipalité vise à privilégier les modes alternatifs de transport aux véhicules motorisés.

Lausanne s'engage également à promouvoir le développement durable et écologique. Les quartiers seront donc accessibles aux diverses couches sociales tout en respectant l'environnement et la qualité de vie des citoyens. Ils seront conformes aux exigences de «société à 2000 watts», qui a pour objectif de réduire par trois la consommation énergétique en Suisse.

Une métamorphose discutée

Un certain nombre de citoyens s'interrogent sur la radicale transformation

de leurs quartiers. Le projet «ZIP», lauréat du concours d'urbanisme pour les Plaines-du-Loup, mentionne le besoin de «conserver la mémoire sportive du lieu». Car c'est sur les espaces verts, les terrains de football et l'actuel stade de la Pontaise que sera construit l'écoquartier. Lieu de rencontre pour beaucoup de jeunes, c'est un espace vital et convivial qui sera rayé de la carte.

Promouvoir le développement durable et écologique

«Je trouve dommage que le stade de la Pontaise soit détruit. C'est un patrimoine sportif et historique de la ville de Lausanne, mais il est aussi clair qu'il n'est pas digne d'une capitale olympique», commente une Lausannoise.



«Les routes seront trop encombrées, et la circulation difficile. Lorsque les travaux auront commencé, le nouveau métro ne sera pas opérationnel. Comment va-t-on circuler?», réagit un habitant des Plaines-du-Loup.

Mais le chef de projet veut rassurer: «Les points de discussion principaux étaient la densité, les questions de mobilité, la destruction du stade Olympique. Finalement le public qui est venu voir l'exposition était plutôt favorable au projet.» •

Matteo Gorgoni

Quartier de la gare, quartier des arts

Le projet «Plate-forme pôle muséal», soutenu par la ville de Lausanne et le Grand Conseil, prévoit la transformation de l'actuelle halle à locomotives CFF, à l'ouest de la gare, en un nouveau site culturel. Celui-ci réunira le Musée cantonal des beaux-arts, le Mudac et le Musée de photographie de l'Elysée.

«Plate-forme pôle muséal» n'est autre que la grande soeur du projet mort-né pour un nouveau mcb-a (*n.d.l.r.* Musée cantonal des beaux-arts) à Bellerive, et n'aurait jamais vu le jour si ce dernier avait survécu au référendum et à la votation qui l'ont condamné, le 30 novembre 2009. Car le mcb-a est bien la source d'inspiration de chacune de ces propositions: son actuel emplacement au deuxième étage du Palais de Rumine l'entrave, ne lui offrant que très peu d'espace d'exposition et de conservation, qui plus est dans des conditions inadaptées - un problème déjà observé dans la première moitié du XX^e siècle. Cependant, on ne voulait pas du mcb-a/Bellerive parce qu'on ne voulait pas «lâcher Rumine», on ne voulait pas «bétonner les rives du lac», on ne voulait pas d'un musée «isolé, loin du centre», on ne voulait pas «se ruiner pour un musée».

cœur de la ville pour abriter non pas un mais trois, voire quatre musées en considérant la Fondation Toms Pauli. Cette dernière, gardienne d'une importante collection de tapisseries et broderies, ne possède pas d'espace de présentation permanent. Le but de la plate-forme est double: il ne s'agit pas seulement de réhabiliter ces musées dans des locaux plus appropriés, mais également de développer le côté culturel de la ville. Cette gigantesque entreprise aura lieu par étape: l'objectif prévu est de construire en premier le mcb-a pour 2016, puis de déplacer les musées de design et de photographie. Il est à espérer que Lausanne devienne alors une capitale culturelle, capable d'héberger des expositions de grande envergure en un site agréable et architecturalement épatant, dont l'accès se ferait aussi bien par le train, le métro, le bus ou à pied - c'est là l'idéal visé par le projet.



Le bureau zurichois Berrel Kräutler avait remporté le concours architectural pour le mcb-a/Bellerive avec le projet «Ying Yang».

Rebondir de plus belle

Sitôt leur échec révélé, le Conseil d'Etat et la Municipalité évoquent la relance d'un nouveau projet, bien décidés à offrir au mcb-a le cadre qu'il lui faut. Le résultat est encore plus ambitieux que la première tentative: 22'000 m² au

Quel visage pour le quartier des arts ?

Le jury a retenu à l'unanimité le projet «BLEU» des architectes Fabrizio Barozzi et Alberto Veiga, basés à Barcelone, parmi dix-huit projets en concours. Ceux-ci ont audacieusement



Le pôle muséal depuis la terrasse de l'Elysée.

décidé de ne pas conserver le bâtiment d'origine, la halle aux locomotives, afin d'ouvrir le site et permettre un meilleur aménagement du quartier. Le nouveau bâtiment restera toutefois fidèle à l'ancien, puisque son hall et son enveloppe en briques retranscriront les anciennes caractéristiques industrielles du lieu. Du moins en apparence, étant donné que le pôle muséal entre dans les normes écologiques et énergétiques en vigueur, et que ses allées seront parsemées de verdure.

Dix-huit oppositions

Mais le pôle ne fait évidemment pas l'unanimité: en effet, suite à la mise à l'enquête, pas moins de dix-huit oppositions sont parvenues aux autorités concernées. Les adversaires, mélange de particuliers et d'associations, ne sont pas forcément les mêmes indignés qui ont fait échouer mcb-a/Bellerive. Parmi eux, nombreux sont membres du Collectif Gare, composé aujourd'hui de trois cents «citoyens engagés», créé pour permettre aux habitants et habitantes du quartier de la gare de défendre leurs intérêts inquiétés par les nombreuses modifications à venir: extension de la gare au sud, destruction d'une soixantaine de logements ainsi que d'un hôtel, chantier pour bâtir l'arrivée du m3 sur la place, et construction du pôle muséal. Ils sont représentés par l'avocat lausannois Jean-Claude Perroud.

Ces opposants déplorent la destruction de la halle CFF aux locomotives, classée comme bâtiment d'intérêt régional (selon eux, la construction du pôle muséal à la place de la Riponne est la meilleure parade). Et surtout, le Plan d'affectation cantonal (PAC), qui ne respecte pas les mesures cantonales de 2006 limitant la hauteur des bâtiments à 14 mètres. La contestation du PAC est également l'un des principaux arguments du Mouvement pour la défense de Lausanne (MDL).

Après que les oppositions ont été soit retirées par leurs auteurs, soit levées par le Département de l'intérieur en charge de leur traitement, le 12 décembre 2012, le Collectif Gare s'est engagé dans un recours dont l'audience est fixée au 8 octobre par le Tribunal cantonal vaudois. Le comité de pilotage ne semble pourtant pas si inquiet: il a reçu une donation anonyme de dix millions de francs pour la réalisation du projet en décembre dernier. Appuyé par sa Fondation de soutien, il a également annoncé fièrement que les trois musées exposeraient déjà ensemble en 2014, pendant les travaux, afin de donner un avant-goût de ce que sera la plate-forme et d'asseoir un peu mieux sa notoriété fragile. Car la conduite du projet n'aura pas été une tâche aisée... •

Jeanne Guye, Mélanie Dawirs

Renaissance du Musée olympique

Vingt ans... A peine le Musée olympique a-t-il atteint l'âge de raison qu'il a fallu lui refaire une beauté. Intérieur et extérieur, tout y est passé. En attendant sa réouverture, courant décembre, petit coup d'œil architectural sur ce rafraîchissement.

Malgré son succès fou depuis 1993, le Musée olympique commençait à se faire vieux. En 2011, le CIO décide de lui offrir une nouvelle jeunesse. Entre agrandissements et rénovations, les choses n'ont pas été faites à moitié.

Plus de 47'000m² à rajeunir

Avec une surface de 13'302 m² après transformation, le musée était un pari de taille pour BWTK, une association de deux bureaux vaudois d'architecture. B+W SA, qui s'occupe du projet architectural, et Tekhne SA, spécialisé dans la gestion et la réalisation, complètent ainsi leurs atouts respectifs. Ils ont de l'expérience, mais peu dans le monde des musées. Ils convainquent cependant immédiatement le CIO. Cet organe, nonobstant la grande confiance

témoignée à ses mandataires, se doit d'être particulièrement exigeant au vu de sa notoriété internationale. Côté jardin, avec une surface d'environ 34'000m², le parc olympique a également dû être remis au goût du jour. L'Atelier du Paysage s'est chargé des aménagements, des agrandissements et de la modernisation.

Changements multiples

A l'intérieur, le parcours muséographique a été revisité et l'itinéraire du public réorganisé. Dorénavant, ce dernier est guidé à travers un parcours en boucle. Pour permettre cela, un nouvel escalier a été créé servant aussi de chemin d'évacuation, adaptation aux récentes normes incendie oblige. Une nouvelle toiture, unique en son genre, a été mise en place. Couvrant l'ancienne terrasse, c'est

l'un des éléments-clefs de la transformation. D'ailleurs, selon les architectes, «cette plus grande poutraison de béton fibré du monde constitue en elle-même une prouesse sportive!». Les trois étages d'exposition permanente proposent une muséographie complètement repensée. Le décor entier s'est transformé.

A l'extérieur, on perçoit beaucoup de changements: les murs ont été éventrés, les fontaines et sculptures rénovées, la flore réaménagée. L'architecte-paysagiste Jean-Yves Le Baron témoigne du souci de détail auquel il a dû porter attention: «Aujourd'hui, les valeurs ne sont plus les mêmes qu'avant, le temps change vite.» L'écologie a été l'une des priorités dans les choix des plantes, des espaces verts et de l'éclairage. Par ce

projet qui l'a sincèrement touché, Jean-Yves Le Baron a tenté de lier sport et interaction sociale. «Comment les visiteurs peuvent entrer en contact simplement?» Cette question en a été l'une des lignes directrices. Il a ainsi voulu faire de ces jardins un lieu de rencontre et d'échanges, «car le sport a des vertus qui doivent se faire ressentir en visitant cet endroit». C'est dans cette nature voluptueuse qu'a aussi trouvé place le jardin des Records. Le visiteur a ainsi l'occasion de revisiter les 100m les plus époustouflants de l'histoire. Une visite qui nous a plu et qui séduira sans doute également le nouveau président du CIO, Thomas Bach, dont le goût du luxe n'est plus à prouver. •

Coraline Kaempf

CREDIT SUISSE



UNIVERSAL
UNIVERSAL MUSIC

ticketcorner.ch

viva

Prestations bancaires attractives –
découvrir davantage

Demandez maintenant un paquet de prestations bancaires Viva et gagnez un bon cadeau Ticketcorner d'une valeur de 50 CHF.

Avec un accès illimité à l'Universal Music Streaming et des offres attrayantes de l'univers Viva.

Viva – les paquets de prestations bancaires pour les jeunes et les étudiants: credit-suisse.com/viva

Les paquets de prestations bancaires Viva sont des prestations de Credit Suisse AG et n'ont aucun lien avec Viva Media GmbH, Berlin. Viva Media GmbH, Berlin n'assume aucun engagement ni aucune responsabilité quant à la distribution de ces paquets de prestations bancaires. Vous trouverez des informations détaillées relatives à l'étendue des paquets de prestations Viva sur credit-suisse.com/viva. Copyright © 2013 Credit Suisse Group AG et/ou sociétés liées.



Un mouvement pas tout rose...

Le 20 août, Amina, connue pour son vif engagement chez les Femen, quitte subitement le mouvement, qu'elle dénonce désormais. Qu'on le dise courageux et percutant ou impérialiste et provocateur, il ne laisse pas indifférent; où se situe-t-il dans la mouvance féministe?

On leur reproche souvent de nuire à l'image de la femme en se servant de corps nus, d'inciter à la haine, d'essentialiser la catégorie «femme», ou de véhiculer une idéologie néocolonialiste. Ces critiques n'émanent pas de la droite conservatrice, mais de féministes classiques. Quels sont les points de divergence?

La nudité comme outil de lutte

Premièrement, la nudité. Aux dires de la leader du mouvement, Inna Schevchenko, la méthode serait un coup porté à la domination masculine, et une preuve que «les féministes ne sont pas que des vieilles femmes cachées derrière leurs bouquins». Mais selon la journaliste féministe Meghan Murphy, elle est plutôt une obligation pour obtenir une couverture médiatique optimale. Objectif réussi.

Se dévêtir pour lutter contre le phénomène de «femme-objet», contradictoire? Non, répond Eléonore Lepinard, professeur d'études genre à l'Unil; il s'agirait plutôt d'une voie d'action

originale, utilisée de façon réfléchie par des femmes bien plus révoltées que les féministes en France, qui usent de moyens plus classiques et timorés et donc n'ont pas la visibilité médiatique dont jouissent, à défaut de résultats, les Femen.

Il n'empêche que l'ONG internationale anti-prostitution La Strada martèle que les Femen conforteraient les clichés sexistes, et elle n'est pas la seule. Une membre du mouvement conservateur de droite Antigones, infiltrée chez les Femen, dit: «C'est une agence de com' derrière laquelle il n'y a rien. Les filles sont prises comme de la chair à canon.»

Et dans le film *L'Ukraine n'est pas un bordel*, Victor Svyatskiy avoue avoir fondé le mouvement «pour avoir des filles», et y avoir trié les physiques les plus vendeurs de femmes «soumises».

Féminisme restrictif

Donc, ventres replets s'abstenir, les tailles de guêpe manifesteront pour les autres. C'est pourquoi on dit

parfois ce combat féministe excluant; il l'est pour les hommes, pour toutes celles pour qui la nudité n'est pas une arme socialement adaptée ou qui refusent de se dénuder. Toutefois, comme le rappelle Eléonore Lepinard, tous les mouvements sociaux sont plus ou moins excluants. Et tous se veulent universels au possible.

A ce propos, certains journalistes reprochent aux Femen une attitude néocolonialiste dans leur volonté de «libérer» les femmes musulmanes. Quittes parfois à user de méthodes considérées inappropriées dans leur société, ce que montre le cas Amina, ex-virulente Femen aujourd'hui offusquée par le mouvement. Pire, ce mépris des différences culturelles décrédibiliserait les féministes musulmanes qui militent avec leur intellect, déplore *Le Monde diplomatique*; un discours impérialiste qui nourrit le racisme, selon *The Guardian*.

Un dernier point qui fait réagir l'opinion est l'athéisme profond des Femen, souvent dit haineux. Insinuant une opposition regrettable entre



Le timbre Femen.

féminisme et foi, il a entre autres incité en avril dernier trois militantes à brûler un drapeau salafiste devant la Grande Mosquée de Paris; on entendit alors les fidèles, consternés: «Pour parler du salafisme, il faut le connaître, pas montrer ses fesses.» Reste à déterminer la profondeur de la réflexion sur laquelle se base la fougue des Femen. •

Alicia Gaudard

CHRONIQUE Fait divertissement SATIRIQUE

Pour pallier la disparition des programmes estivaux sur les écrans, certains médias suisses se sont mis en quatre pour offrir leur lot quotidien aux aficionados de sensations fortes.

C'est la rentrée. Finies, les aprêms à la piscine, terminés les apéros sur la terrasse, et bien sûr adieu aux incontournables *reality shows* et autres sagas de l'été.

Toutefois, si les amateurs de baignade et de «petit jus» en plein air pourront difficilement prolonger leur activité, les spectateurs assidus des enquêtes palpitantes de Claire Keim en Poitou-Charentes ou des aventures de Nabilla et consorts à Miami auront de quoi épancher leur soif de récits chocs et d'images trash grâce à quelques-uns de nos journaux les

plus prompts à transformer les faits divers sordides en véritables séries à twist.

Breaking bad news

Toujours à l'affût d'un bon matériau scénaristique, nos *showrunners* helvétiques ne sont ainsi pas passés à côté de l'affaire du récidiviste de La Pâquerette, sujet en or s'il en est. Description détaillée du meurtre, biographie complète du criminel, témoignages de son voisin de cellule, des parents de la disparue, d'une ancienne victime, de son ex, photos

de son arrestation, analyse de la portée symbolique de ses choix vestimentaires...

Familiers avec les goûts de leur public, ces raconteurs d'histoires au coin du feu ont ainsi décrit chaque scène avec une méticulosité telle que le lecteur avait l'impression de la revivre en direct, de voir avec précision chaque détail; et le tout, sans lunettes 3D!

Du frisson, de l'émotion; du cri et des larmes, c'est ça que veulent les jeunes! Et même plus besoin d'attendre l'épisode de la semaine

prochaine, on nous offre un nouveau rebondissement chaque jour, si ce n'est plus!

Mieux que *Game of Thrones*! Non, vraiment, Endemol et HBO peuvent aller se rhabiller: l'avenir du divertissement, c'est la presse. Une suggestion: le 19:30 ne serait-il pas plus sexy si on ajoutait la chanson de *Titanic* sur les reportages en Syrie? •

Thibaud Ducret

Le squat, plus qu'une solution de logement

Discrets, faiblement indiqués, les squats seraient au nombre de dix au sein du grand Lausanne. Quel statut pour ces maisons occupées? Par qui le sont-elles? Décryptage.

Il convient en premier lieu de distinguer deux sortes d'occupation: celle de locaux privés et celle d'immeubles appartenant à la Ville de Lausanne. D'une part, les propriétaires privés ont le libre choix d'autoriser ou non le «squattage» de leurs biens.

D'autre part, la ville adopte, en général, une politique de «discussion». Grégoire Junod, conseiller municipal préposé au Logement, explique que les autorités, dans la mesure du possible, mettent à disposition des logements vides et habitables en situation «d'entre-deux». Cela concerne donc les bâtiments en attente de rénovation ou de démolition. Il est alors établi un contrat de confiance, appelé aussi «convention de prêt à usage» entre les occupants et occupantes et la Ville. Celui-ci prévoit le paiement des charges générées par l'usage des locaux et l'engagement à quitter les lieux lorsqu'une décision juridique ou administrative l'exige.

Un mode de vie qui se veut actif et engagé

Un mot d'ordre: la tolérance

Des règles sont également instaurées, afin d'assurer entre autres de bonnes relations de voisinage. Cette pratique plutôt tolérante s'est développée en collaboration avec des associations spécialisées dans le domaine, l'Association pour le logement des jeunes en formation (ALJF) ou la Fondation Solidarité Logement pour étudiant-e-s (FSLE) notamment. Ces organismes, victimes de leur succès, se voient dépassés par le nombre de demandes.

«C'est une politique ancienne, constante au moins depuis la présence de la gauche au pouvoir»,

déclare Grégoire Junod, avant d'ajouter que la pénurie de logement donne une certaine cohérence à la volonté d'occuper des locaux vides moyennant ou non un loyer. «Il s'agit d'une solution à moyen terme qui pose globalement peu de problèmes de sécurité. La situation est calme et ce malgré une recrudescence récente du nombre de sites occupés», affirme le municipal. Toutefois, la majorité des bâtiments squattés appartiendraient à des propriétaires privés.

La solution idéale

Les squatters, principaux concernés par la question, restent tout aussi discrets. L'un d'eux, ayant emménagé dans un squat voilà plus d'un an, se déclare passablement satisfait par la situation.

Quant à Jocelyne*, l'occupation d'une maison offre un rapport réel au fait que les occupants et occupantes ne sont pas chez eux. Elle reproche ainsi au contrat de location standard d'occulter cet aspect. Les deux interrogés s'accordent à penser que ce mode de vie représente une réponse à la spéculation des grands groupes immobiliers.

Un mode de vie qui se veut actif et engagé. «C'est un travail à cent pour cent», lance Pierre*. L'implication pour le fonctionnement et l'entretien du lieu de vie semblent être la condition *sine qua non* pour intégrer une maison occupée. «C'est un endroit dans lequel j'ai découvert qu'avec du travail et de la volonté, tout est possible», avoue le jeune homme. Il participe désormais à la récupération de nourriture invendue.

Pour Jocelyne, qui, elle aussi, «fait régulièrement les poubelles» des supermarchés, il faut voir là un retour aux choses vitales et à l'importance de la communauté. «Mettre du temps pour vivre est ce qui me semble sain et juste. C'est ma manière de me sentir bien et au plus



Une des maisons occupées du centre-ville.

proche de mes besoins», confie-t-elle. Autant de raisons ont ainsi poussé la jeune femme à rejoindre une maison occupée, mais pas seulement.

L'implication pour le fonctionnement et l'entretien du lieu de vie, condition *sine qua non*

«Au-delà de toute conception politique»

S'appuyant sur certaines revendications telles que le véganisme ou le rejet du sexisme et du machisme, le «milieu» a également à cœur de développer de nouveaux projets, encore et toujours. «Vu qu'ils constituent souvent de grands espaces, les squats sont aussi des lieux de concerts, de débats et d'autres activités visant à promouvoir la culture et les artistes locaux», explique Pierre. Un exemple parmi d'autres qui montre ce qui unit les squatters: malgré des parcours de vie différents,

des opinions politiques ou plus générales divergentes, la communauté se construit sur une volonté modeste d'amélioration. «On est obligé de vivre ensemble, en société. On ne peut donc que chercher à la rendre meilleure.»

Un message plus réaliste et moins idéologique.

La communauté se construit sur une volonté modeste d'amélioration

La plupart des squats organisent ainsi régulièrement des bouffes pop', repas végétariens à prix libre et ouverts à tous et toutes. On assiste aussi à un développement des free shops, ces magasins gratuits visant à développer les échanges non marchands.

L'ensemble de ces démarches se base sur un principe «libertaire d'autogestion», qui s'affranchit de toute loi ou besoin d'autorisation externe et met fin aux clivages usuels entre vendeur et acheteur.

Alors que la durée indéterminée du contrat de confiance, lorsqu'il y en a un, demeure le seul point noir au tableau, nos deux squatters se voient désormais difficilement vivre ailleurs... •

* Prénoms d'emprunt

Valentine Zenker

Syrie: à quel prix se vendra votre réaction?

Opinion

«En tout cas, les lecteurs de journaux et les fornicateurs ne peuvent aller plus loin.»

Albert Camus

Où est allé se cacher le pouvoir de dernière instance du peuple: la réaction?

Qu'est-ce que les événements, syriens, palestiniens ou autres, ainsi que l'histoire, attendent de nous? La réaction. Lorsque les va-t-en-guerre que sont la France et les Etats-Unis s'appuient sur des «preuves irréfutables» pour dessiner sous nos yeux un schéma irakien, et qu'aucune action ou manifestation d'ampleur ne sont organisées, comment ne pas donner raison à l'auteur de *La chute*? N'y a-t-il donc plus d'intérêt pour le monde qui nous entoure?

Il est de notre devoir de réagir

Qu'y a-t-il comme devoir plus civique que la désobéissance civile? Les différents printemps arabes nous l'ont démontré: si un gouvernement, en l'occurrence d'ordre mondial, est tronqué, il est de notre devoir de réagir.

Il s'agit d'abord d'une désobéissance morale en refusant de fermer les yeux, parce qu'à l'époque d'internet, le refus de savoir est tout autant condamnable que la montée d'extrémisme.

Aujourd'hui, les médias montent l'échafaud d'El-Assad sans jugement équitable, sans qu'il ait l'ombre d'une chance de s'expliquer et sans prendre une seconde ses propos en considération. L'homme peut être mauvais, le lynchage est un crime. Ainsi, si le régime d'El-Assad tombe, l'instabilité dans le Moyen-Orient ne pourra qu'augmenter. La cohésion des rebelles se fait surtout par l'aide des jihadistes extrémistes, ceux-là mêmes qui représentent une menace terroriste pour l'Occident.



La réaction est nécessaire parce que nous vivons l'histoire, peut-être de trop loin pour que nous nous sentions concernés. Cependant, l'histoire s'écrit dès à présent et nous devons refuser de voir les inepties des journaux devenir la réalité que l'on enseignera à notre descendance. Nous avons le choix: être acteurs du changement ou responsables de la misère des autres, dans un premier temps, et de la nôtre dans un second. Si l'histoire officielle, en Syrie ou ailleurs, est fautive, et que nous laissons faire, quel exemple donnons-nous à nos enfants? Il faut réapprendre à accepter la vérité, surtout si cette dernière est répugnante.

Punir pour mieux régner

Il faut souligner que les opérations militaires, que prévoyaient les Etats-Unis, démontraient clairement la limite d'action de l'ONU et de la Cour pénale internationale.

Carla del Ponte, membre de la commission d'enquête sur la Syrie, affirmait que les frappes punitives ne feraient qu'empirer les choses: «La solution politique est la seule solution possible en Syrie [...] et là, je vois très mal une intervention militaire. Mon expérience dans les Balkans me

dit que c'est seulement plus de victimes, plus de morts, et ça rendrait encore plus difficile une solution politique.»

Il faut réapprendre à accepter la vérité

Pour l'instant tout va bien

En partant du principe que les Etats-Unis sont parfaitement au courant de ce qu'implique une nouvelle guerre type Irak, la question est: quelle est leur motivation sinon le pétrole? Cependant, d'après Peter Brabeck, ex-PDG de Nestlé: «On aura encore beaucoup de pétrole dans le sol quand l'eau disponible sera épuisée.»

Ainsi, l'eau risque un jour de devenir la matière de conflit de notre siècle. La Suisse, château d'eau de l'Europe, est fameuse pour sa tranquillité, mais le jour où l'eau sera plus précieuse que le pétrole, la paix risque de devenir bien précaire. •

Kévin Buthey



En tant qu'étudiant(e)
l'abonnement d'essai
d'une valeur de CHF
70 t'est offert. De plus
l'abonnement annuel
ne te coûte que CHF 70
au lieu de CHF 290.

Des véhicules à louer dès
CHF 2.80 de l'heure et
CHF 0.54 par kilomètre
(tout inclus: carburant,
assurances, services et
bien plus encore).

Economise dès
maintenant sous
mobility.ch/etudiants



More information for
English-speaking students:
mobility.ch/students

mobility
car sharing



TL, micro-ondes et autres joyeusetés

Est-ce normal qu'un-e étudiant-e de 26 ans paie 250 CHF de plus qu'un étudiant-e qui en a 24? Où réchauffer son plat à midi? Les réponses dans cet article.

Parmi les nombreux dossiers sur lesquels travaille votre faïtière adorée, il y a les micro-ondes et les transports en commun. Voici un petit point de la situation.

Pétition - abonnement Mobilis

Depuis quelques mois, la FAE travaille sur la question du tarif des abonnements Mobilis et plus particulièrement sur la situation des étudiant-e-s de plus de 25 ans. En effet, dès 25 ans révolus un-e étudiant-e ne peut plus bénéficier du tarif junior à l'achat d'un abonnement.

Pour un abonnement annuel de deux zones, un-e étudiant-e de moins de 25 ans paie ainsi 441 francs, contre 700 pour le même abonnement chez les plus de 25 ans. La différence est importante, surtout dans le budget d'un-e étudiant-e.

Il y a deux ans, un courrier avait été adressé aux TL afin d'obtenir que les étudiant-e-s de plus de 25 ans puissent bénéficier du tarif junior à l'achat d'un abonnement Mobilis. La demande avait été refusée.

la FAE lance ces jours une pétition électronique

En novembre dernier, la FAE a relancé le dossier. Cette fois, la demande sera envoyée à Mobilis. Pour que ce courrier ait plus d'impact, la FAE lance ces jours une pétition électronique afin de recueillir le soutien des étudiant-e-s. Le 23 septembre, tou-te-s

les étudiant-e-s ont reçu un e-mail d'informations contenant le lien vers la pétition. Vous l'aurez compris: CLIQUEZ!

Service micro-ondes

Depuis maintenant près d'une année, la FAE, en collaboration avec la Direction de l'Université de Lausanne, a mis en place un service de micro-ondes. Il a en effet été décidé de mettre en place des appareils dans les quatre lieux d'affluence aux heures de repas, à savoir les cafétérias de l'Internef, de l'Anthropole, de l'Amphimax et de l'Unithèque ainsi qu'une surveillance assurée par des étudiant-e-s. Vu le succès rencontré par ce projet, nous allons le poursuivre cette année encore.

Cependant, pour que tout se passe pour le mieux, nous avons besoin de votre collaboration. Il vous suffit de respecter le matériel et les indications disponibles à chaque «point micro-ondes». Si vous avez des doutes, n'hésitez pas à vous adresser aux responsables qui sont identifiables par leur badge.

Bon appétit! •

Christelle Michel, Pierre-Alain Blanc

Brèves FAE

Découvrez le Fagenda

Depuis la rentrée d'automne 2013, la FAE remplace son e-mail du lundi par le Fagenda ! Lancé il y a trois ans, l'e-mail du lundi, de son vrai nom info_associations, permettait aux associations d'annoncer des événements à tout le campus. Or cet e-mail n'était pas très joli et peu utilisé. Il est devenu un spam qui embêtait beaucoup d'étudiant-e-s. Nous avons donc gardé ce qu'il y avait de bien dans l'e-mail et en avons fait quelque chose de mieux. Dorénavant, les gens qui se demandent ce qu'il y a à faire sur le campus peuvent aller très simplement sur un site internet pratique, et les autres ne sont pas spammé-e-s. Le Fagenda est facile d'accès et vous permet de connaître en un coup d'œil les événements qui auront lieu sur le campus ! Une seule adresse : www.fagenda.ch. •

EK

Un tirage au sort en deux tours

La FAE avait inauguré l'année passée une période test, puisqu'elle essayait pour la première fois de recruter les délégué-e-s de son assemblée non par élection mais par tirage au sort. L'expérience fut un succès, la participation et la qualité des débats s'étant améliorées. Par conséquent, nous avons décidé d'aller plus loin ! Cet automne, il sera procédé à un premier tour de tirage au sort parmi tout-e-s les étudiant-e-s, pour proposer à des personnes n'ayant pas forcément entendu parler de la FAE de venir apporter leurs points de vue dans nos discussions. Préparez-vous, n'importe qui peut recevoir un des vingt-trois e-mails de sélection ! Après un petit délai accordé à ces heureux/ses élu-e-s pour se décider à participer ou non, un second tour permettra d'attribuer les places restantes parmi les volontaires. Intéressé-e? Plus d'infos sur www.unil.ch/fae. •

EK

Assemblée générale

L'assemblée générale permet à tou-te-s les étudiant-e-s de s'exprimer sur des problématiques qui les concernent directement. Elle aura lieu le 9 octobre à 17h dans l'auditoire 263 de l'Internef. Nous profiterons de l'occasion pour nous présenter et le débat portera sur les taxes d'études. Vous devez être 150 pour que le quorum soit atteint et nous nous réjouissons de vous y voir nombreuses et nombreux! •

JB

Taxes d'études

Comme vous l'avez peut-être vu dans la presse, la Commission de la science et de l'éducation du Conseil des Etats a rejeté la proposition du Conseil national, qui reprend l'initiative Nordmann, de tripler les taxes d'études pour les ressortissant-e-s étrangers/ères. Il semblerait toutefois que cette décision ne sera pas suffisante pour enterrer définitivement ce projet d'isolement national et de sélection par la fortune. •

JB

Tu veux toujours avoir accès
aux derniers tubes?

Chez nous
tu peux



1.—

Samsung Galaxy S4 Mini
Orange Young Universe
79.—/mois

4G



Avec Orange Young, tu profites
gratuitement de Spotify Premium.



Changez pour Orange:
0800 078 078 | orange.ch/shop

Offre valable à la conclusion d'un nouveau contrat Orange Young Universe de 24 mois (min. illim. vers tous les réseaux suisses, l'Europe et les USA, SMS illim. et 10 Go pour 79.—/mois). Carte SIM: 40.—. Samsung Galaxy S4 Mini I9195 sans abonnement: 669.—. Disponible dès 10 ans, jusqu'au 27^e anniversaire. L'abonnement sera ensuite transféré vers un abonnement Orange Me avec une taxe mensuelle égale ou similaire. Les avantages peuvent toutefois varier. Spotify Premium gratuit pendant les 12 premiers mois, puis 12.95 par mois.



Quand l'art contemporain envahit le campus

Durant l'été, la Triennale Unil a investi le campus de l'Université de Lausanne de ses sculptures contemporaines. Depuis le 28 septembre, les artistes sont connus du public et leurs œuvres pourront être admirées tout au long de l'année académique.

Vous l'aurez sans doute remarqué avec étonnement, sculptures et formes étranges sont venues animer le campus de l'Université de Lausanne, en ce début de semestre. Qu'elles soient à découvrir en buvant un café depuis la terrasse de l'Anthropole ou de l'Amphimax, sur le chemin quotidien que vous empruntez en direction de la Banane, ou encore lors d'une balade bucolique le long de la Sorge, elles sont là, attisant votre curiosité, interrogeant votre esprit, surprenantes et mystérieuses. Vous venez de découvrir quelques-unes des dix-neuf œuvres de la Triennale de sculpture, qui accompagneront votre quotidien universitaire durant l'année.

Conception

L'Université avait pour ambition de mettre sur pied une exposition dont la portée serait nationale, invitant des artistes professionnels qui résident en Suisse à venir créer sur ce site unique. En collaboration avec l'Unil, la Fondation Casimir Reymond a pour objectif d'encourager la relève en art contemporain en décernant un prix tous les deux ans.

«L'art n'a pas pour vocation d'être beau mais de faire réfléchir»

Suite à l'appel au concours en décembre 2012, plus de 150 dossiers sont parvenus au jury. La conception particulière de cette Triennale a suscité un réel intérêt auprès des artistes, notamment par son cycle de trois ans et ses deux prix à la clé! Le lauréat du mois d'octobre 2013 aura la chance de se voir décerner non seulement le Prix Casimir Reymond d'une valeur de 10'000 francs mais



Sculpture Triple A «Akbar, akbar, akbar» de l'artiste Varghaiyan Behrouz.

également le Prix de l'Unil, lui octroyant le droit de présenter ses œuvres lors d'une exposition monographique future. L'Université renforce ainsi son rayonnement culturel en offrant un espace de création en art contemporain.

L'avis de l'expert

L'auditoire a rencontré Julien Goumaz, membre du jury ainsi que de la Fondation Casimir Reymond, responsable de l'événementiel à l'Unil et curateur de l'exposition. Celui-ci nous a fait part de son enthousiasme suite au choix des candidats venant «d'absolument toutes les régions linguistiques de la Suisse. C'est très encourageant! déclare-t-il. Nous sommes aussi très satisfaits car il y a de toutes les générations, des jeunes artistes fraîchement diplômés comme des artistes extrêmement confirmés. Il y en a même un qui a exposé au Guggenheim, pour vous donner une idée.»

Actifs et indépendants, ils sont pourtant peu à être connus en Suisse romande. «Nous avons réussi à passer le Röstigraben, c'est un accomplissement!» se réjouit M. Goumaz, suite au fort taux de réponses suisses alémaniques.

La Triennale vise de nombreux objectifs, à commencer par la valorisation du parc en amenant les artistes à le repenser dans un «élan quelque peu land art», et redéfinir un paysage que l'on traverse quotidiennement sans y prêter grande attention; mais aussi l'interaction avec la vie universitaire, sollicitant notamment la section d'histoire de l'art. L'idée étant de donner un «terrain de jeu et d'essai» de ce que représente le travail d'un historien de l'art ou d'un journaliste culturel aux étudiants et étudiantes.

M. Goumaz s'avoue heureux des œuvres retenues, qui sont contemporaines, parfois très minimalistes. Car d'une manière plus large, il s'agit de faire interagir la communauté

universitaire et le public externe avec la production artistique actuelle. Le but serait de susciter des réactions puis d'amener la réflexion car «l'art n'a pas pour vocation d'être beau mais de faire réfléchir».

Création

Allant d'un minimalisme épuré à des œuvres plus figuratives et poétiques, pour finir sur des formes très géométriques, les sculptures s'enchaînent en un parcours cohérent, qui peut se faire dans un sens comme dans l'autre, cependant toujours en lien avec la nature.

L'interaction avec l'espace et le temps devient la thématique centrale, puisque certaines installations seront vouées à une dégradation certaine et d'autres à perdurer. «Il s'agissait de laisser une totale liberté aux artistes», explique M. Goumaz. En effet, il y a déjà une contrainte importante dans la durée de l'exposition en plein air, car les œuvres traverseront les quatre saisons. «Les artistes en ont pris pleinement conscience. Pour certains, c'est là l'intérêt, car l'œuvre peut être vue, revue et re-revue. Ils trouvaient intéressant qu'elle s'altère, se dégrade.» Parallèlement est développée une nouvelle manière de concevoir l'exposition et la circulation de l'information par la création d'un catalogue multimedia, lié à l'évolution de l'œuvre dans le temps. Chaque œuvre est dotée de pancartes accompagnées d'un code à scanner donnant accès à un champ d'informations plus vaste. Chacun peut, par conséquent, y accéder directement depuis son smartphone.

La promenade artistique s'annonce agréable, ludique et prête à assouvir votre curiosité insatiable! •

Kathleen Vitor



If Not Yet Done (Phase 2)

Une fois encore, le Cabanon n'accueille pas un mais deux artistes à l'Unil. Du 3 octobre au 20 décembre, Vincent Kohler et Davide Cascio y dévoilent «If Not Yet Done (Phase 2)», fruit d'une collaboration qui en est à sa deuxième étape.

Si l'un n'est pas inconnu du public grâce notamment à l'exposition «Accrochage» au Musée des Beaux-Arts de Lausanne en 2011, le second artiste, Davide Cascio est une découverte pour beaucoup. C'est en 2012 que les deux hommes commencent leur collaboration à l'occasion d'une exposition à la Kunsthalle Laboratorio de Lugano sous le nom d'«Acefalo». L'une des initiatrices du projet, Natacha Isoz, nous explique: «Cette deuxième phase d'exposition consiste en trois sculptures monumentales en carton. Il s'agit de deux formes de base, reprises d'«Acefalo», qui seront déployées de différentes manières. Par la suite, des petites sculptures en aluminium, provenant également d'«Acefalo», viendront s'y accrocher, ainsi que des affiches.» Le

Cabanon se muera en un sas de médiation agrémenté de bandes-son, donnant au spectateur de quoi appréhender le concept sans pour autant le rendre trop explicite.

Loin de leur conception de l'art

De par leur éloignement géographique, les artistes ont dû envisager différemment leur conception de la création. Loin d'être un frein au bon déroulement de leur projet, cette «contrainte» a poussé les deux hommes à développer une approche différente. C'est ainsi qu'ils ont imaginé une stratégie qui s'attachant plus au processus qu'à l'œuvre à proprement parler. Emilie Bruchez et Natacha Isoz nous décrivent le projet ainsi: «L'idée d'un art processuel n'est pas nouvelle. Dans les années 1960

et 1970, elle a été expérimentée par des artistes tels que Eva Hesse ou Robert Morris. Ainsi se posait la question d'un art «sans œuvre», un art qui se définirait dans son processus de fabrication, la création devenant objet d'art.» Elles prouvent ainsi la volonté de rendre le spectateur attentif à la création. Une manière, sans doute, de mieux saisir l'art contemporain qui reste encore bien souvent incompris. Il est vrai que l'on oublie souvent ce qui se cache en amont: «Un processus de réalisation qui est présent derrière chaque œuvre.»

Autre concept développé dans cette exposition, celui de la sérialité qui vient questionner le bien-fondé du statut d'œuvre d'art de l'objet. En effet, comme on nous l'explique: «Une œuvre d'art n'est-elle pas

œuvre par son unicité? Cependant, le spectateur appréciera certaines affiches et certaines sculptures plus que d'autres et c'est ça tout l'intérêt de la série.» Ainsi, en laissant en suspens la question de l'authenticité de l'œuvre d'art dans le sérialisme, c'est à nous, public, qu'est confié le jugement final et c'est par notre regard que l'objet se métamorphosera en véritable œuvre.

Les deux artistes nous rappellent ainsi que l'œuvre d'art est un tout, une entité et pas simplement un produit fini. Mais ils nous invitent, par-dessus tout, à un long cheminement à travers la création, que cette exposition nous permet de découvrir. •

Lucile Tonnerre

Boris Cyrulnik: Chantre de la résilience

Petit compte rendu sur la venue de Boris Cyrulnik, le 3 septembre, dans le cadre de la conférence européenne de psychologie du développement.

L'homme n'est pas un débutant dans ce genre d'exercice, loin s'en faut; séduisant par sa verve vulgarisatrice, il nous proposait une invitation à approfondir nos réflexions sur l'humain, un voyage partant de l'éthologie pour aboutir à une réarticulation des concepts psychanalytiques.

Le chercheur et son approche

C'est bien là la magie cyrulnikienne, savoir concilier à la fois l'exigence scientifique de l'époque contemporaine et l'aspect subjectif de la théorie freudienne et ses descendances, si souvent décriées par le grand public. À partir d'observations du monde animal dont ses ouvrages sont «truffés», Cyrulnik a développé le concept de résilience, cher à la psychologie de l'attachement de l'Américain John Bowlby, qui désigne la capacité pour un individu de

surmonter un événement traumatique pour réintégrer, par la recherche de figures sécurisantes, une existence sereine.

La résilience, revivre avec et par les autres

C'est sur cette capacité qu'insiste l'homme aux multiples casquettes, à la fois éthologue, neurologue et psychiatre. Notre bagage génétique ne saurait entièrement nous déterminer, car le récit personnel que nous enclenchons, une fois que nous sommes inscrits dans une «niche sensorielle» propice à notre développement, est déterminé par «les nourritures affectives» qui permettront notre mise en relation avec d'autres individus. Quelques jours avant sa conférence, Boris Cyrulnik, dans un interview sur le site de l'Unil, s'adressait aux politiques pour rappeler à

ceux-ci que les cas d'enfants traumatisés peuvent être pris en charge de manière efficace, déboucher sur une rémission et ouvrir à ces derniers un avenir dans notre société. C'est ce qui fait la force de Cyrulnik, opposer avec charisme et simplicité un point de vue thérapeutique optimiste à des courants de pensée déterministes. Sa capacité d'orateur est telle qu'elle nous fait réagir et espérer de nombreuses avancées dans le traitement des maladies psychiques, ce qui ouvrirait également le champ à un cortège de questions qui variaient de celles des spécialistes à d'autres, plus personnelles et plus touchantes, de parents inquiets pour leurs enfants.

L'homme aux multiples facettes

Né en 1937, Boris Cyrulnik est actuellement directeur de recherches en éthologie humaine à l'Hôpital de

Toulon. Auteur de nombreux ouvrages à succès comme *Les nourritures affectives* (1993) ou encore *Un merveilleux malheur* (1999), il est également un vulgarisateur de talent, très présent dans les médias. Depuis le début des années 2000, il s'est ouvert sur son passé d'orphelin durant la Seconde Guerre mondiale avec *Je me souviens...* (2009) et *Sauve-toi, la vie t'appelle* (2012). Profitant de son expérience en tant que médecin et psychiatre, il offre au public une réflexion sur le travail de la mémoire et le développement affectif chez l'enfant, et ce sous une forme biographique. •

Fabien Chachereau



Les cyclistes à votre service

Service de livraison rapide à vélo, Vélocité se charge de remplir les caissettes de L'auditoire. Une bonne raison pour se plonger au cœur de cette entreprise dont les prestations sont encore méconnues. Entretien avec Eliot Arnold, coursier N°139.

Rendez-vous est donné à la Bossette. Ponctuel, Eliot nous y retrouve en compagnie de son inséparable deux-roues. Chez Vélocité, la bicyclette n'est pas seulement un instrument de travail, elle est le naturel prolongement du corps, élément indispensable de la vie quotidienne.

Quelles sont les prestations proposées par Vélocité?

En gros, on livre des colis d'un client chez un autre. Au-delà de ça, on peut envoyer des colis dans d'autres villes en mettant le paquet dans le train. On décharge également ce qui vient des autres villes, puis on le livre chez le client. En plus de Lausanne, Vélocité a aussi des succursales à Yverdon et Neuchâtel. Et une toute nouvelle sur la Riviera.

«Système rapide et sans consommation de carburant»

On livre aussi les commissions depuis les Coop City et Manor du centre-ville chez les gens. A la base, ce service est destiné aux personnes à mobilité réduite qui ne peuvent pas se déplacer au magasin. Les clients paient une somme assez modique par sac, et on touche quelque chose de la ville et du magasin pour cette prestation.

Quand tu envoies un colis dans une autre ville, comment se déroule l'opération?

Entre les deux villes, c'est l'entreprise Swissconnect qui chapeaute les envois. Le client commande la course, on la rentre dans le système, on prépare un bulletin avec un numéro de référence. Ensuite on décide dans quel train on met le colis et on donne toutes ces informations sur le site de Swissconnect. On



Eliot Arnold, coursier n°139 chez Vélocité.

charge le paquet dans le train et l'autre boîte de coursiers, celle qui doit décharger, reçoit les informations.

Peut-on dire que l'utilisation des coursiers à vélo comme moyen logistique est une pratique en plein développement?

D'un point de vue écologique, c'est un système rapide et sans consommation de carburant. Il y a plein de villes où cela devrait être développé. La demande n'est pas encore très importante dans une petite ville comme Lausanne. Mais dans les grandes villes, c'est déjà très pratiqué.

Y a-t-il des collaborateurs et collaboratrices qui exercent cette activité à temps plein?

Oui. Mais le système dans lequel on travaille permet aux étudiants de faire leur horaire comme ils l'entendent. Cet été, quand il y a eu les Championnats du monde des coursiers à Lausanne, j'ai beaucoup discuté avec d'autres personnes qui exerçaient ce job. Et certains fonctionnent très différemment: parfois,

les gars commencent à 8 h du matin et finissent à telle heure le soir, et c'est leur job toute l'année.

Qu'est-ce qui différencie Vélocité des autres entreprises de livraison?

On livre dans l'heure dans le secteur de la ville. Et je ne pense pas que beaucoup d'entreprises certifient de livrer d'un point A à un point B en une heure. En fonction de la distance, on ne peut pas toujours tenir ce délai mais c'est quand même beaucoup plus rapide.

«On livre dans l'heure dans le secteur de la ville.»

Etre coursier chez Vélocité, c'est rouler 7 jours sur 7, que ce soit pour l'entreprise ou pour son entraînement personnel?

Nous sommes tous des gens qui utilisons tout le temps notre vélo pour nous déplacer. Avant d'être chez Vélocité, je ne roulais pas autant que maintenant. Quand tu commences à être dans le milieu, tu ne peux plus te passer de ton vélo. Ça devient une passion.

En tant qu'étudiant en sciences du sport, considères-tu ce job comme idéal?

Oui, c'est tout à fait complémentaire avec mes études. On fait notre planning chaque mois, deux mois à l'avance, avec une certaine flexibilité selon notre horaire. Parfois, les semaines sont chargées entre les cours pratiques à l'université et les shifts. Mais c'est un bon complément. •

Propos recueillis par
Quentin Tonnerre

Qatar- strophe

Ras le bol des mensonges maladroitement dissimulés des instances internationales. Chronique.

S'il est certain que ce pochtron de Blatter et ce faquin de Platini ne gagnent pas leur argent à l'huile de coude, un exemple tout aussi édifiant donne de l'eau à notre moulin: la nomination de Thomas Bach à la tête du Comité international olympique (CIO). Faut-il rappeler que l'Allemand détient pléthore d'acointances avec les magnats du pétrole? Depuis sa création, le CIO est mû par des groupes d'intérêts. «Le choix des villes hôtes, des nations participantes, est le résultat de savants dosages géostratégiques», écrit Pascal Boniface dans *JO politiques*. Et on peut en dire autant des autres organisations sportives supranationales, la FIFA notamment. Alors que dire de Blatter, qui reconnaît, mais un peu tard, que d'attribuer la Coupe du monde au Qatar était «une erreur»? A l'heure où les joueurs sont devenus des produits spéculatifs, le fair-play financier et les autres belles promesses de l'UEFA ne sont qu'un leurre. Mais qui peut encore concevoir que soit organisé un championnat du monde au bilan écologique désastreux comme celui qui s'annonce au Qatar en 2022?

Des ouvriers népalais, décédant par centaines

The Guardian a révélé au mois de septembre le scandale sur l'exploitation d'ouvriers népalais, décédant par centaines, dans le cadre des préparatifs de la Coupe du monde 2022. Qui veut encore assister à ce lamentable spectacle? Nulle personne sensée. •

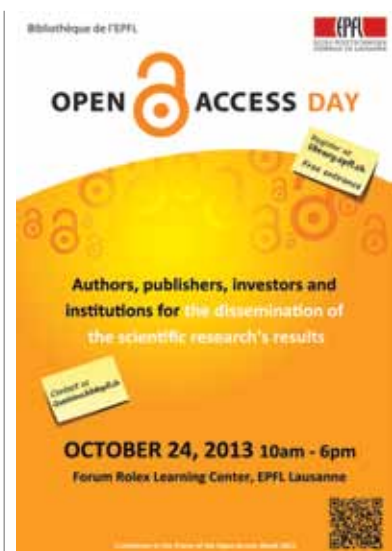
Quentin Tonnerre



Agenda

Sur le campus

Événement	Lieu	Date
Marché	Devant l'Amphipôle et l'Internef	Tous les mardis et jeudis
Ouverture de l'Epicentre Fermeture du Méditerranéen	Anthropole	Octobre
iMago, concours de photographie numérique	imago.italaus.ch	1 octobre - 15 novembre
Assemblée générale de la FAE	Internef 263	9 octobre
Séance d'info Tandem	Anthropole 1129	9 octobre
Vide-grenier gratuit de l'Unipoly	Hall de l'Amphipôle	15 octobre
Journée égalité	Unil	16 octobre
Don du sang	Geopolis	12 novembre



Open Access Day
24 octobre
Rolex Learning Center

Le mouvement Open Access défend depuis dix ans le principe du libre accès à la littérature scientifique. Organisé par la Bibliothèque de l'EPFL, l'événement réunira de multiples intervenants qui évoqueront les enjeux de la question. Entrée libre. •

En ville

Événement	Lieu	Date
Cirque Knie	Place Bellerive, Ouchy	27 septembre - 9 octobre
Holy Groove, Funk & Soul Festival	Lausanne	3 - 6 octobre
1066 Festival	Epalinges	4 - 5 octobre
Give and Take, par la compagnie de danse Igokat	Espace culturel des Terreaux	10 - 12 octobre
Making Space: 40 ans d'art vidéo	Musée cantonal des beaux-arts	Vernissage le 17 octobre
Lausanne Underground Film & Music Festival (LUFF)	En ville	16 - 20 octobre
La Supérette, festival de musique actuelle	Case à Chocs, Neuchâtel	25 - 26 octobre
Lausanne Marathon	Ouchy	27 octobre
25 ans de Trigon-films	City Club Pully	3 - 31 octobre
Jazz 11+	Casino de Montbenon	30 octobre - 3 novembre
Festival Tous Ecrans	Genève	31 octobre - 7 novembre
Genesis, Sebastiao Salgado	Musée de l'Elysée	20 septembre - 5 janvier



Soirées Rock Affinity
Dès le 18 septembre
Taco's bar

À l'heure de la rentrée académique, Rock Affinity retourne chez les étudiants et les étudiantes pour célébrer le début de semestre au rythme du rock and roll! Des soirées rock sont proposées au Taco's bar aux curieux et aux passionnés de ce style. Libre à toi de t'éclater sur le dancefloor. Des soirées hebdomadaires, des cours d'initiation et perfectionnement; plusieurs événements sont à découvrir au programme!

Plus d'infos sur la page Facebook et le site de Rock Affinity : <http://dancesquare.epfl.ch/RockAffinity> •



Et vous, qu'irez-vous voir?

Qui dit rentrée dit aussi rentrée culturelle. L'auditoire a épluché les programmes des manifestations du coin et vous présente sa petite sélection, bien évidemment non exhaustive.

Il serait impossible d'aborder, même généralement, l'ensemble de la saison culturelle à venir. Voici donc le résultat d'un tri, opéré principalement parmi les nombreux communiqués de presse reçus à la rédaction concernant le semestre à venir.

Dans les salles obscures...

C'est peut-être du côté des théâtres que l'offre culturelle lausannoise est la plus alléchante. La programmation hybride du Théâtre de Vidy, à cheval entre les directeurs ad interim Thierry Tordjman et René Zahnd et l'arrivée de Vincent Baudriller, garantit une diversité qui saura combler tous les publics. Comme toujours, le théâtre mêle les classiques (*Les femmes savantes* de Molière, mises en scène par Denis Marleau ou *Hamlet* de Shakespeare, concocté par l'un des plus grands metteurs en scène contemporains, Thomas Ostermeier) aux créations plus contemporaines (*Hughie*, mis en scène par l'ex-directeur de la Manufacture Jean-Yves Ruf, ou encore *Staying Alive*, création originale d'Antonio Buil, Delphine Lanza, Paola Pagani et Dorian Rossel), mais laisse également la part belle aux arts du cirque et de la danse (*La dérive des continents* de Philippe Saire).

Dans les salles plus mineures, citons l'Arsenic qui poursuit, dans ses tout nouveaux locaux, sa vocation de scène-laboratoire au service des créations contemporaines. Beaucoup d'artistes de la programmation 2013-2014 sont en effet issus de la Manufacture (Haute école de théâtre de Suisse romande). Les habitués pourront également y retrouver certains artistes dont la collaboration avec le lieu s'étend sur le long terme, comme notamment Guillaume Béguin. Et puis il y a encore le CPO, le Théâtre 2.21, Boulimie, le Pullof, le théâtre de Sévelin 36, l'Octogone et encore bien d'autres lieux qu'il serait



impossible d'aborder ici. Quant à ceux qui préfèrent faire dans le mainstream, rappelons que l'équipe des 120" repart en tournée et que – ô miracle – tout n'est pas encore complet.

Niveau cinéma, les Lausannoises et Lausannois bénéficient non seulement de l'accès, avantage relativement rare, à plusieurs salles indépendantes (jetez un petit coup d'œil aux programmations du Zinéma et du Cinéma Bellevaux!), mais ils ont surtout la chance de résider dans la cité de la Cinémathèque suisse. Cette dernière offre jusqu'à la fin du mois d'octobre une rétrospective autour de l'œuvre de George Cukor; l'occasion de découvrir ou de revoir les films cultes du cinéaste à l'honneur au festival de Locarno cette année. La salle du Capitole, récente acquisition de l'institution, propose pour sa part

plusieurs avant-premières, dont celle de *L'expérience Blocher*, film du Suisse Jean-Stéphane Bron quelque peu sujet à la polémique ces derniers temps. Citons aussi le cycle «Lemancolia», en partenariat avec l'exposition du même nom au Musée Jenisch et rassemblant des films tournés sur les rives du Léman.

... et moins obscures

Côté expositions, l'offre se révèle tout aussi variée. Que ce soit pour la photographie avec la sublissime exposition *Genesis* de Sebastião Salgado à l'Elysée, pour l'art contemporain (*Coup de sac!* au mudac) ou moins contemporain (Mondrian, Newman et Flavin à Bâle, Konrad Witz, Rodin, Courbet ou Picasso à Genève), les musées du coin séduiront les goûts les plus variés. Le mcb-a, pour sa part, présente sa nouvelle exposition

Le théâtre de l'Unil

N'oubliez pas que l'Unil possède son propre théâtre, la Grange de Dorigny, dont les responsables remplissent également la lourde tâche de service socio-culturel de l'Université. A ce titre, le lieu propose non seulement des spectacles en lien avec des événements universitaires, mais également des stages ou des répétitions générales exclusivement ouvertes aux étudiants. A noter également que leur mission de rendre la culture accessible aux étudiants passe aussi par des tarifs exceptionnels: en souscrivant à un abonnement à la Grange (30 francs), les étudiants ont accès à l'Arsenic, au Théâtre 2.21 et au CPO pour 8 francs seulement.

Making Space, pour fêter les 40 ans de l'art vidéo, dès le 18 octobre et jusqu'au 5 janvier prochain. Signalons un petit coup de cœur pour l'exposition *Sel* du Musée de la main.

Sur papier

Du côté de la littérature, les journaux se sont suffisamment étendus sur le sujet pour que nous n'en rajoutions pas trop. Signalons simplement, en tant qu'adeptes du copinage, la sortie du dernier livre de Quentin Mouron, *La combustion humaine*, dont vous pourrez lire une critique en page 22, ainsi que celui de son petit copain Fred Valet, *Jusqu'ici tout va bien*, qui, selon les termes de son auteur, «n'est même pas un roman». Citons également le polar *Séance fatale*, récemment publié par une ancienne plume de *L'auditoire*: Fabien Feissli. Finalement, pour tout ce qui concerne le campus, nous ne pouvons que vous conseiller de vous intéresser au tout nouveau *Fagenda*, lancé par la FAE cette année et disponible à l'adresse www.fagenda.ch. •

Séverine Chave



Les conseils voyage de la rédaction

Cet été, la rédaction a profité de ses vacances pour visiter tout un panel de villes étrangères. Pour ne pas oublier les charmes estivaux fraîchement révolus, nous avons établi pour vous une liste de coups de cœur, dont nous ressasons les atouts avec une photo de vacances et une pointe de nostalgie, déjà.

Grenade

Ville espagnole aux influences multiples, Grenade regorge de merveilles à ne pas manquer.

Commencez par rendre visite à l'incontournable Alhambra. Faites ensuite un détour par la cathédrale et profitez-en pour vous balader à travers le labyrinthe de ruelles aux multiples boutiques. Une fois la nuit tombée, allez faire un tour par le quartier musulman, ses dédales, ses cafés pleins de vie, et ne manquez pas le mirador San Nicolas, d'où vous pourrez admirer une Alhambra illuminée. M.D.



Otrante

Extrémité orientale de l'Italie, dans les Pouilles, célèbre pour ses 800 martyrs chrétiens décapités par les Ottomans en 1480; le touriste ne manquera pas de visiter sa cathédrale, sa forteresse et ses nombreux vestiges moyenâgeux. C'est également son littoral paradisiaque parsemé d'anciennes tours sarrasines, témoignage des invasions qui ont marqué le territoire et son histoire, qui attire la foule. Sa vie nocturne et ses charmantes ruelles sont une raison de plus pour s'y rendre. M.G.



Edimbourg



Cette ville culturelle par excellence compte nombre de musées et festivals en été. Les monuments principaux ont l'avantage d'être situés à une petite demi-heure à pied, permettant de découvrir des ruelles plus authentiques. A ne pas manquer: Holyroodhouse et son abbaye en ruines; Edinburgh Castle et son panorama spectaculaire; visite nocturne des cimetières et souterrains, pour l'adrénaline; Camera Obscura, exposition d'illusions optiques. Sans oublier évidemment la traditionnelle ale, dégustée au Café Royal ou à The Abbotsford, inscrits au palmarès des meilleurs pubs de la ville ! M.B.

Londres



Loin du tumulte commercial d'Oxford Street, loin des troupes touristiques de Big Ben, c'est dans le paisible mais néanmoins cossu quartier de Chelsea que la Saatchi Gallery vous reçoit. Belle bâtisse en bordure d'un parc, elle accueille modestement le visiteur en quête d'un art riche de simplicité. Cet été, le musée proposait par exemple une exposition d'artistes internationaux intitulée *Paper*. Entrée libre et Pâtisserie Valérie à deux pas. *What else?* V.Z.

Cracovie

Classée parmi les douze plus belles villes du monde par l'UNESCO, Cracovie dispose d'un patrimoine culturel d'une densité unique. Avec ses 28 musées et ses façades majestueuses, l'excursionniste peut baguenauder des heures durant dans le centre historique aux alentours de la place du Marché. Et si le touriste diurne se laisse aisément surprendre par la joliesse de la cité, les fêtards apprécient tout autant l'endroit, véritable capitale d'une vie nocturne riche et enivrante. Q.T.



Reykjavik

Centre urbain de l'Islande se révélant être une petite ville tranquille, on y flâne volontiers à la recherche d'un pull en laine ou d'un café. L'odeur soufrée de l'eau chaude rappelle toutefois la proximité des volcans. Une promenade s'impose le long du port et dans Harpa, impressionnante salle de concerts en verre. Enfin, courez chercher une édition de qualité des sagas islandaises et plongez-vous dans les chroniques des premiers habitants de l'île. A.C.



Naples



Une bande d'amis, une voiture de loc', un peu de musique, un cœur bien accroché (virages et conduite napolitaine oblige) et c'est parti pour l'ascension du Vésuve, histoire de profiter d'une vue magnifique sur le golfe de Naples. Sans oublier les *scavi* de Pompei pour découvrir, tout en se perdant dans les ruelles, les vestiges d'une civilisation disparue. Et après une bonne journée, direction Positano et la côte Amalfitaine, sorte de côte d'Azur à l'italienne pour profiter de ses plages et son ambiance légère et festive propre à Naples. A.V.

Rome



Une ville bien sympathique où se perdre dans un remake de la *Dolce Vita* en Piaggio est des plus agréables. La ville entière regorge de coins et de personnages plus insolites les uns que les autres. De la place aux chats au vendeur de marrons chauds sous 35°C, Rome a le mérite de toujours surprendre, aussi bien pour ses monuments, ses endroits cachés comme un bar surplombant la ville (voir photo) que pour sa vie nocturne, riche, jeune et variée. A.V. •

Hommage lausannois aux phylactères

BD-FIL a rassemblé pour la neuvième fois les amateurs et professionnels du neuvième art sur la place de la Riponne. Petite liste des choses vues et à voir encore!

Pas moins de quatre expositions sont à l'honneur à l'espace Arlaud. A voir encore jusqu'au 6 octobre.

De la BD...

La première exposition, avec Enrico Marini, bédéiste suisse connu pour la série des *Scorpions* ainsi que les *Aigles de Rome*, contient des planches aux encrages maîtrisés et superbes. Le travail de Rosinski, auteur de *Thorgal*, est également visible dans une exposition qui rassemble huiles sur toiles et crayonnés pour le plus grand bonheur des amateurs de dessin réaliste.

Dans un autre style, l'iconoclaste Planchon présente deux séries dédiées à l'absurdité humaine avec «Blaise & Co.», réquisitoires contre le conformisme et la bêtise. Finalement,

pour admirer un travail sur l'art et ses représentations, rendez-vous à l'exposition Brecht Vandenbroucke, artiste néerlandais à l'humour dévastateur.



...mais pas seulement

La salle Ciné-Fil présentait des courts métrages d'animation des productions suisses et françaises avec le best-of du Festival d'Annecy.

Découvrez la production suisse, en allant sur www.heliumfilms.ch: au

programme, des films étranges et divers avec une touche bien personnelle. Session Draw&Drink dans le rétrobus sur la place. L'auditoire a testé le concept et vous le recommande! Plus d'infos sur www.drawdrink.wordpress.com

Honneur aux femmes

Si des sujets variés ont été abordés lors de cette neuvième édition, nous avons été sensibles à la conférence ayant pour thème «Tous des machos!», donnée le samedi 14.

Session Draw&Drink dans le rétrobus

Comme auteures, Anne-Marie Simond, initiatrice de la présence des femmes

dans la BD qui a collaboré avec des journaux comme *Le Monde* et *L'Illustré*, Véronik qui s'est fait connaître pour son travail dans *Ah, Nana*, et Hélène Becquelin, «petite dernière» des bédéistes féminines avec son passage par le blog pour éviter le machisme de l'édition.

A (re)découvrir sur www.angrymum.com et en albums!

Rendez-vous du 11 au 14 septembre 2014 pour la prochaine édition, et, en attendant, profitez d'approfondir vos connaissances de la BD et du cinéma d'animation suisse! •

Fabien Chachereau

Une biennale bipolaire

**La plus vieille et la plus importante des biennales d'art contemporain se tient en ce moment et pour la 55^e fois dans l'Arse-
nale, les Giardini et autres espaces insolites de la Sérénissime.**

Un surprenant mélange d'art brut et contemporain compose l'exposition principale, orchestrée par l'Italien Massimiliano Gioni, conservateur au New Museum de New York. Elle s'intitule *Il Palazzo Enciclopedico*, en référence à un projet non réalisé des années 50 prévoyant la construction d'un gigantesque musée en Pennsylvanie réunissant toutes les connaissances humaines. Gioni donne à considérer l'art comme un outil du savoir et dont il veut montrer le plus large panel possible, afin de coller à sa volonté d'exhaustivité encyclopédique. Ainsi retrouve-t-on des travaux connus, empruntés à la Collection de l'Art Brut à Lausanne... dont on se serait franchement bien passé.

Un mélange hétérogène

L'exposition est classée non pas par ordre alphabétique (la chose aurait été

justifiable) mais par catégories: la plupart des artistes brut(els) sont exposés au pavillon principal, dans les jardins, tandis que les artistes contemporains sont majoritaires à l'arsenal. La première impression que l'on se fait de la biennale change donc radicalement suivant où l'on commence. Mieux vaut par ailleurs être averti de cela, car la présence d'art brut dans cette manifestation vénitienne habituellement contemporaine peut agacer et sembler hors propos, tant la manière de le comprendre est différente.

Gioni a également choisi de bâtir des murs et des sols blancs dans tout l'arsenal, faisant fi des caractéristiques du lieu, préférant le rendre neutre, pour ne pas dire aseptisé. Les vieux murs en brique, le vieux bois pourri et les imposantes colonnes auraient pourtant pu s'inscrire dans le propos de l'exposition. Les salles se succèdent

et donnent à réfléchir, à contempler lassement. Certaines œuvres heureusement viennent bousculer les gens, telles que les vidéos et les installations des deux Américains Lizzie Fith et Ryan Trecartin, représentations hyperboliques et absurdes de la société consumériste. Une salle est un projet curatorial de la célèbre artiste Cindy Sherman, qui nous amène à considérer le rôle des images dans la perception de nos corps.

Pavillons nationaux

La biennale en regroupe une nonantaine, installés principalement dans les jardins mais également à l'arsenal et en ville. Première mention spéciale pour le pavillon israélien, où l'on peut voir une vidéo d'artistes modelant leurs propres visages en poussant des cris plaintifs en crescendo. Une deuxième pour le pavillon roumain, *An*

immaterial retrospective, performance «nue» d'Alexandra Pirici et Manuel Pelmus retraçant l'histoire de la biennale et critiquant par la même occasion son eurocentrisme, et une troisième pour l'œuvre de l'artiste hongrois Zolt Asztalos, qui a effectué tout un travail de recherche sur les missiles lancés mais n'ayant pas explosé. Mentionnons également le pavillon letton, dans l'arsenal, où le visiteur risque de se faire renverser s'il ne fait pas attention au grand arbre mort qui balaie la pièce depuis le plafond, ainsi que le plus modeste pavillon estonien, en ville, dans lequel une vidéo moqueuse de Dénes Farkas prononce tantôt les mêmes mots qui apparaissent en sous-titres, et tantôt s'en détache complètement. •

Jeanne Guye



Chroniques Deluxe

Musique, cinéma, littérature, bande dessinée, sites internet... L'auditoire vous propose à chaque numéro de découvrir quelques perles rares. De la culture à consommer sans modération.

Mirò, artiste enfant

Exposition jusqu'au 27 octobre 2013 à la Fondation de l'Hermitage à Lausanne.

L'exposition «Poésie et Lumière» nous entraîne dans un univers fascinant de formes mi-figuratives mi-abstraites, de symboles et d'éclaboussures. Petites ou grandes, les œuvres surprennent, interrogent et nous laissent parfois perplexes. Art abstrait ? Pour Mirò lui-même, il n'en est rien, car «derrière chaque forme se cache un arbre, un oiseau, une femme», ses motifs de prédilection. L'exposition illustre les trente dernières années de l'artiste à Majorque, où se trouvait son atelier dont une reproduction photographique grandeur nature peut être admirée à l'Hermitage. Ayant vécu de 1893 à 1983, sa longue carrière lui a permis de développer un style dynamique. Celui-ci se trouve parfois empreint d'expressionnisme abstrait dans ses grandes toiles monochromes, teinté d'influences extrême-orientales dans ses calligraphies et ses estampes, ou encore inspiré des peintures rupestres lorsqu'il laisse des marques de mains et de pieds.

Nous découvrons alors une œuvre vaste au caractère tantôt léger et ludique, tantôt intense et profond, qui nous invite à la contemplation. Salle après salle, une nouvelle expérience sensorielle s'offre à nous, passant des oiseaux aux femmes, de la peinture à la sculpture, des formes abstraites au langage symbolique, de la couleur à la sobriété chromatique, et cela dans une perpétuelle inventivité.

Ce que l'on retient de Mirò ce sont des œuvres poétiques, marquées de simplicité et d'imaginaires enfantins, un art qui se veut naïf, inconscient des canons traditionnels, vivant. •

K.V.

Frayeur au Plutôt vernissage Rex ou Médor?

Court récit cauchemardesque. Fiction.

Le vernissage battait son plein. Les invités slalomaient entre les œuvres ou discutaient par petits groupes. Ils ne tarissaient pas d'éloges. L'espace, nouvellement aménagé, mettait en valeur le travail des artistes. La cohésion était totale entre le thème et les formes. Certaines pierres, disait-on, avaient des vertus thérapeutiques. Le serveur au buffet, comme de coutume, paraissait absent.

Une première sculpture oscilla sur son socle sans que personne ne le remarque. Il faisait déjà nuit à l'extérieur lorsque les ampoules grillèrent les unes après les autres. On courut chercher des lampes torches. Dans le même temps, un rayonnement lumineux vert fluorescent semblait sortir de l'intérieur des yeux d'un visage taillé dans le marbre. Des secousses de plus en plus violentes ébranlaient les installations. Un cri strident, venu d'une salle reculée, glaça le sang des plus téméraires.

Une sculpture en acier lévita au-dessus d'un corps inerte. Ses soudures se déplacèrent et formèrent une sorte de bouche sur le devant. D'autres sculptures s'approchaient du corps tandis que celle en acier grinça des dents et ouvrit grand la bouche.

- Il est sourd ou quoi !

Le serveur émergea de sa somnolence et s'étonna de voir une dame, pas plus effrayante qu'un char à bois, qui tanguait son verre vide en réclamant du vin. •

S.E.

adopteunmec.com: de nos jours, on fait preuve de beaucoup d'innovation pour rencontrer l'âme sœur.

En plein dans l'ère de l'informatic et des relations robotisées, nombreux sont les sites de rencontres. Sur adopteunmec.com, n'ayons pas peur des étiquettes, la femme est reine et l'homme bon payeur. Car si le site est gratuit pour elle, il est payant pour lui. Pourtant, c'est bien madame la cliente. On débute donc la visite par une page d'accueil aussi rose que clichée, puis, la curiosité un brin titillée, on s'inscrit. Juste pour voir, bien entendu. On commence par créer son profil, couleurer des yeux, des cheveux, photo, jusque-là, tout va bien. Ensuite, on indique si l'on préfère manger russe ou antillais, histoire de ne pas être incompatible avec monsieur. Des fois qu'il serait plutôt italien. Là où ça se complique, c'est lorsqu'on doit préciser son style: il faut avouer qu'entre «baby pouffe», «rétro vintage» ou encore «modasse», on a de la peine à se décider. Et au moment où, après un questionnaire du combattant, on se rend sous l'onglet «Mon sexe», on tombe carrément des nues: de la rubrique «au lit, j'aime», on passe à «ce qui m'émoustille» sans oublier «mes accessoires» où vous pouvez révéler au monde entier si vous êtes plutôt canard vibrant, cravache ou menottes (sans moumoute, s'il vous plaît). Alors mesdames, messieurs, si avant de rencontrer l'homme de votre vie, vous préférez lui dévoiler vos petits dessous, adopteunmec.com est fait pour vous. •

M.D.

Morel est hardi

Du haut de ses 24 ans, Quentin Mouron a déjà publié trois romans dont le dernier, *La combustion humaine*, vient de paraître.

Encensé par la presse, cet ouvrage culotté qui s'attaque au berceau littéraire romand (celui-là même qui lui a donné naissance) trace le portrait de Jacques Vaillant-Morel, éditeur genevois cynique et avide de reconnaissance, dans un style inédit pour l'auteur. Un bémol, hélas, crée une dissonance dans le ton du livre: le narrateur extérieur. Etant donné l'absence d'une action principale et l'unicité du protagoniste, on a du mal à justifier la focalisation interne alors qu'on pourrait lire Morel s'exprimer lui-même. Il n'y aurait pas de guillemets grossiers pour cerner ses pensées grossières, ni d'ennuyeuse énonciation des faits. Difficile dans cette configuration d'éprouver sympathie ou empathie pour Morel, qui peint en noir tout ce qui se rapporte au «milieu» (récurrent dans le texte), ainsi que tout le reste. Pas vraiment de progression dans ce tableau figé, mais plutôt des digressions, comme les réflexions sur Facebook, bienvenues.

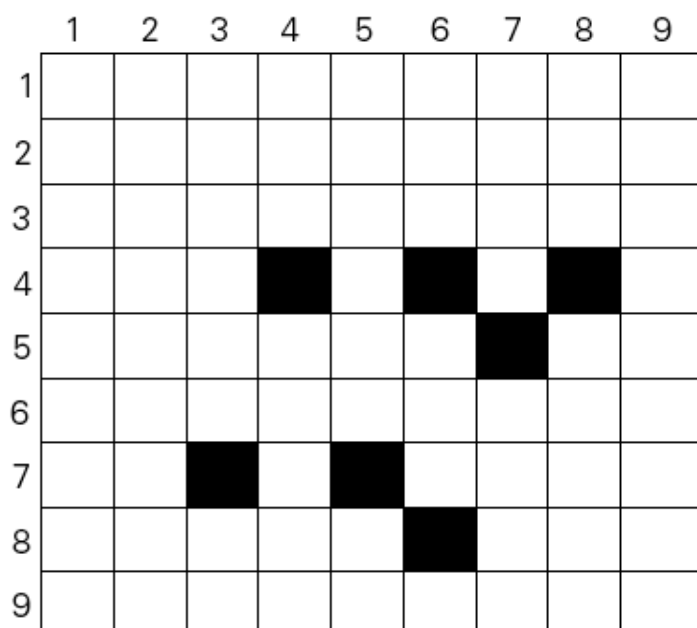
Ce narrateur trop impartial est peut-être là par précaution: l'écrivain ne s'en prend pas à son entourage directement, afin de pouvoir rappeler, en cas d'ennui, que c'est l'avis d'un anti-héros fictif. Précaution qui fait de la *Combustion humaine*, malgré son titre pompeux, un livre anecdotique, pas désagréable à lire, mais pas poignant comme l'était *Au point d'effusion des égouts*. On fait semblant que le côté provoc' dérange, mais en réalité il est tout ce qu'on adore... Qu'en sera-t-il dans vingt ans?

Il semble que Mouron ne soit jamais aussi bon que lorsqu'il fait parler un personnage qui lui ressemble, à l'instar du *Souper de classe*, écrit pour l'émission radio *Entre les lignes*. •

J.G.



Mots croisés



Par Alexis Rime

Horizontal

1. Nippons. 2. Revue. 3. Rabougrir. 4. Primitif en Suisse. 5. Tamisas. Sonne grecque à l'oreille. 6. Elle met à bout de souffle. 7. Fin de droit. Se déplace en lignes droites. 8. Gaulois et peu catholique. Siéra. 9. Laissées à elles-mêmes.

Vertical

1. Ses lectures étaient quelque peu sanglantes. 2. Nuances de rouge. 3. Manque de lumière. Hommes de la Pontaise. 4. Centre de Milan. Appréciée dans les idées. 5. De quoi se voiler la face. Arnaqué. 6. Victime de viol. Andouille à l'ancienne. 7. A eu sa décoration. Inonde. 8. Parue. Amarrage. 9. Feras rentrer de force.

Solutions

Horizontal
1. HARUSPICE, 2. AMARANTES, 3. BETISE, LS, 4. ILLA, SUITE, 5. LITHAM, EU, 6. LOI, SOT, 7. ORNE, NOIE, 8. IRA, 9. ESSEULEES.
Vertical
1. HABILLONS, 2. AMELIORREE, 3. RATATINER, 4. URI, 5. SASSAS, LN, 6. PNEUMONIE, 7. ITTOUR, 8. CELTE, 9. SERINERAS.

Allez au théâtre grâce à *L'auditoire*!

Cultivez-vous, c'est *L'auditoire* qui vous invite!

Théâtre de Vidy-Lausanne

20 cartes 16-25 d'une valeur de 20.- à gagner.

La carte permet de voir tous les spectacles, programmés au Théâtre Vidy-Lausanne jusqu'au 30 juin 2014, pour 10.- au lieu de 16.-.

Formulaire à remplir d'ici au 10 novembre et à envoyer à c.doret@vidy.ch.

Nom:.....

Prénom:.....

Adresse:.....

e-mail:.....



Grange de Dorigny

Gagnez deux invitations pour le festival Point.Virgule, (soirée à choix)

Formulaire à remplir d'ici le 11 octobre et à renvoyer à auditoire@gmail.com ou à L'auditoire - bureau 1190 Anthropole - Unil-Dorigny

Nom:.....

Prénom:.....

e-mail:.....

Soirée désirée:

☐ 15 octobre

☐ 16 octobre

☐ 17 octobre

Grange de Dorigny

Gagnez deux places pour n'importe quel spectacle présenté à la Grange pendant le semestre d'automne

Formulaire à remplir d'ici le 11 octobre et à renvoyer à auditoire@gmail.com ou à L'auditoire - bureau 1190 Anthropole - Unil-Dorigny

Nom:.....

Prénom:.....

e-mail:.....

Spectacle désiré:

☐ La Ronde (25 octobre - 2 novembre)

☐ Le 6^e jour (7 - 9 novembre)

☐ La mouette (14 - 16 novembre)

☐ A l'Hôtel des routes (28 - 30 novembre)

☐ Les saisons indisciplinées (7 et 8 décembre)

☐ Improvisations théâtrales (12 - 14 décembre)

Pour atteindre l'Olympe...

**Chien méchant
méchant**



A la suite des constats alarmistes d'un policier new-yorkais en visite à Lausanne en juillet dernier, la ville souffre plus que jamais d'une mauvaise réputation outre-Atlantique. Le gardien de la paix affirmait se sentir plus en sécurité dans le Bronx que dans les rues lausannoises les soirs de week-end et a formulé le souhait de voir un jour «une rangée de policiers à la place d'une rangée de dealers».

Ce climat d'insécurité, extrêmement médiatisé depuis quelques années, a donné l'occasion aux politiciens d'agir afin de repopulariser la ville... et leur propre statut. Ils ont donné naissance au plan «Héraclès», en vigueur depuis six mois, dont nous vous décortiquons les objectifs.

Le plan «Héraclès» comporte douze mesures pour améliorer les conditions de vie à Lausanne.

1. Répression des mendiants: désormais, chaque mendiant pris sur le fait se verra attribuer une amende. On s'attend alors à devoir faire face à un nouveau type de mendicité, qui aura pour but de s'acquitter des amendes en mendiant.

2. Répression des dealers: désormais, toute personne questionnant «ça va ?» aux abords de la place Chauderon et de la rue de Bourg se verra embarquer au commissariat pour une fouille intégrale.

2bis. Répression des drogués: désormais, les punks à chien devront dresser leurs toutous à reconnaître l'odeur des stupéfiants s'ils veulent détecter un revendeur.

3. Répression des clubbers: désormais, les boîtes de nuit seront ouvertes entre 10 h et 3 h (de l'après-midi), afin de réduire la circulation des jeunes pendant la nuit.

4. Répression des vandales et autres responsables de la dégradation des espaces publics: désormais, les poteaux seront électrifiés pour dissuader les fêtards de se soulager sur les trottoirs.

5. Battre à la course la biche de Cérynie, aux sabots d'airin et aux bois d'or, créature sacrée d'Artémis.

6. Répression des péripatéticiennes: désormais, à l'inverse du Tessin, le canton de Vaud rend le port de la burqa obligatoire pour l'ensemble de la gent féminine à partir de 22 h. Des contrôles stricts seront effectués, notamment dans le quartier de Sévelin.

7. Répression des commerçants: désormais, la vente d'alcool sera interdite au-delà de 20 h durant le week-end.

7bis. Répression des alcooliques: désormais, ces pauvres âmes devront se contenter des bonbonnes d'alcool à brûler s'ils n'ont pas eu le temps de satisfaire leurs besoins avant la limite horaire.

8. Répression des belliqueux compulsifs: désormais, des sédatifs seront administrés à la sortie des bars et dans la rue dès les premiers signes de montée de testostérone, afin d'éviter tout débordement et ainsi pallier la surcharge de travail nocturne en hôpital. Une fois la dose injectée, le sujet aura une demi-heure pour rejoindre sa couche s'il ne veut pas sombrer sur le trajet.

9. Répression des usurpateurs de biens d'autrui: désormais, des caméras de surveillance avec microphone seront implantées dans les fronts et les nuques de toute la population lausannoise. Les images pourront être consultées par les forces de l'ordre grâce à la 4G, et les plus zélés d'entre nous pourront choisir d'électrifier leur porte-monnaie.

10. Vaincre le géant [Vert, *n.d.l.r.*] aux trois corps Géryon, et voler son troupeau de bœufs.

11. Répression des brailleux invétérés: désormais, des sonomètres seront installés dans chaque quartier pour réguler le niveau sonore après 22 h. Des amendes seront distribuées aux contrevenants, et la police se réserve le droit de couper la langue des récidivistes.



En référence à la 4^e mesure, Hercule va prendre une grosse secouée.

12. Répression des immigrés.

Soyons donc rassurés, une fois ces mesures mises en application avec sérieux, nos rues seront beaucoup plus tranquilles. Toutefois, un doute subsiste : le plan étant entré en vigueur le 1er avril, personne n'a encore réussi à déterminer s'il s'agissait ou non d'une énorme blague. •

Jeanne Guye, Séverine Chave, Kathleen Vitor, Julie Collet, Quentin Tonnerre, Lucile Tonnerre, Mélanie Dawirs, Thibaud Ducret, Fanny Utiger, Laura Giaquinto, Fabien Chachereau, Lauréane Badoux